L'Union des Cantons de l'Est

ZÉPH. NAULT Imprimeur

Le Naturaliste Canadien
Université Laval, Québec

LIBERTÉ SOUS L'EGIDE DES LOIS

" REDIGE EN COLLABORATION "

68me ANNEE — ARTHABASKA, JEUDI, 26 JUILLET 1934 — No. 33 [illegible]

"L'Union des Cantons de l'Est"
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIE LE JEUDI
par
L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.
PROPRIETAIRE

ABONNEMENT
$1.00 par an—50c. par semestre
nécessairement d'avance

ANNONCES

Insertions, la ligne . . . 30 centins
Insertions subséquentes . . . 20 "
Baptêmes Mariages, Sépultures 25 "
Gratis pour les abonnés

Toute publication, personnelle ou intéressée, rapports d'institutions financières ou autres seront insérés comme annonces à 2 centins la ligne.

Hommage aux Pionniers La Verendrye, Perrot, etc.

Une manifestation grandiose se déroule aux Trois-Rivières à l'occasion du dévoilement d'un monument aux grands découvreurs et explorateurs du Canada.—L'hon. M. J.-E. Perrault, ministre de la Voirie et des Mines, descendant de Nicolas Perrot, adresse la parole et demande à la population de s'inspirer de la vaillance inlassable des héros à l'honneur.

Trois-Rivières.—La cité de La Violette continue de fêter de façon grandiose son troisième centenaire et les démonstrations dont elle a été le théâtre dimanche après-midi, ont été, comme les précédentes, à l'honneur des Trois-Rivières et des héros dont on célébrait la mémoire.

Pierre Gaulthier de Varenne de la Verendrye, Nicolas Perrot, Radisson, Jean Nicolet, Pierre Pépin, Des Groseillers et Dufrost de la Jemmerais étaient les pionniers dont on gloriait le nom dimanche.

Les décorations foissonnent toujours aux Trois-Rivières et on ne se lasse pas de voir ces groupes de jeunes filles défilant dans les rues, dans des costumes d'une époque trois fois séculaire.

La fête d'hier comprenait un défilé historique, le dévoilement d'un monument à La Verendrye et ses compagnons, et quelques discours pour célébrer les vertus des grands découvreurs trifluviens.

Le principal orateur de la journée a été l'Hon. M. J.-Edouard Perrault, ministre de la Voirie et des Mines dans le gouvernement de Québec, descendant de Nicolas Perrot, un des quatre héros du jour. L'hon. M. Perrault a prononcé un discours remarquable par l'élévation de la pensée et le rayonnement des idées. Le ministre s'est inspiré des œuvres immortelles de La Verendrye, de son ancêtre et de leurs compagnons pour tracer des directives et indiquer la route à suivre à la nationalité qui est si fière de ses aïeux.

Dans un grand mouvement d'éloquence l'honorable M. Perrault a prononcé des paroles que nous tenons à reproduire intégralement :

Je remercie les organisateurs de cette fête magnifique de m'y avoir convié, et je leur sais gré des motifs que me valent cet honneur et cette joie.

Je suis un peu de la famille trifluvienne. J'y tiens par un long séjour dans les Bois-Francs, à Arthabaska, qui se flatte d'être de la région des Trois-Rivières; j'y tiens surtout par quelques-uns de mes ancêtres qui, vivant dans la seigneurie de Bécancour, profitèrent de l'éclat et des avantages de votre ville.

La raison dominante qui me vaut aujourd'hui le plaisir d'être parmi vous c'est bien, je suppose, le lien qui me rattache à Nicolas Perrot—ce courageux coureur des bois, qui partage maintenant avec quelques autres explorateurs trifluviens, la gloire de voir sa mémoire honorée.

C'est une attention délicate—et j'en sens tout le prix—d'avoir voulu joindre ainsi à l'acclamation reconnaissante de cette foule la voix de l'un des membres de la famille Perrault, d'avoir voulu que la continuité de l'effort et la récompense des sacrifices voués à la patrie apparaissent dans cet hommage rendu publiquement à un grand ancêtre par l'un de ses descendants.

Mais les organisateurs de cette fête et tous les citoyens des Trois-Rivières ont droit à la reconnaissance et aux remerciements non pas seulement de quelques familles, mais de la province de Québec, des canadiens-français, du Canada entier.

Au nom des autorités civiles, en particulier au nom du gouvernement Taschereau, permettez-moi de dire publiquement le mérite qui vous revient.

La ville des Trois-Rivières a posé en 1931 un geste dont la signification dépasse vos rives et qui doit demeurer un exemple à tous ceux qui croient en l'excellence du patriotisme.

Après avoir célébré le troisième centenaire de sa fondation; après avoir rappelé la mémoire de Laviolette, son fondateur, votre ville honore, aujourd'hui, quelques hommes qui, dans le détail de leurs jours, par leurs initiatives hardies et leurs succès étendirent l'influence de leur patrie laurentienne, portèrent au loin le nom de la France et les lumières de son génie.

Votre ville trace ainsi le programme où doit se développer le patriotisme des canadiens-français : ne jamais oublier nos origines; amener villes et villages à relire souvent la première page du livre de leur vie, conserver la mémoire d'hommes illustres comme Samuel de Champlain et Laviolette, qui fondèrent à l'embouchure du Saint-Maurice la deuxième ville que connut le Canada, mais aussi le souvenir d'hommes plus modestes, mais non moins utiles, des hommes qui, comme Nicolas Parrot, Guillaume Pepin, Des Groseilliers, Radisson, Pierre Gaultier de Varennes de la Verendrye, rendent leur pays plus fort, plus grand, plus riche parce qu'ils placent à la base de leur existence, à côté de leurs intérêts particuliers, le souci du bien commun, servi par une force d'âme, un courage, une tenacité, une persévérance incomparables.

La première réflexion que je voudrais dégager de cette journée du 22 juillet 1934, c'est précisément que nos hommages ne doivent pas s'arrêter uniquement sur la tête de quelques êtres—princes religieux ou civils, grands généraux, hommes d'Etat, fondateurs d'empire,—mais aussi sur l'existence d'autres hommes, placés au second rang, mais dont l'influence demeurera de premier ordre.

La postérité n'est-elle pas parfois ingrate ? n'est-elle pas trop souvent satisfaite par la gloire de quelques noms, méconnaissant ainsi ce qu'elle doit à d'autres hommes, exclus des postes officiels, mais dont la vie fut marquée par des services dont profita tout un peuple.

Sans parler de cette foule anonyme dont les vertus ou les vices, les qualités ou les défauts font en somme la grandeur ou l'amoindrissement d'une nation, n'oublions jamais ce qu'un pays doit à son élite, à ses chefs de file qui, où qu'ils soient et quoi qu'ils fassent, trouvent moyen de poser des actes qui tournent finalement à l'avantage de tous.

N'est-ce pas là la pensée qui vous guida en dévoilant cette statue élevé eà la Verendrye et à ces autres citoyens illustres des Trois-Rivières ?

Permettez-moi de vous en féliciter et de vous en remercier. Mais cette journée serait vaine si elle ne laissait pas dans nos esprits et nos cœurs de salutaires leçons. Comment méditer la vie de ces explorateurs pour que demain le Canada profite de nos réflexions ?

La vie de ces héros est connue, grâce à des livres excellents comme ceux de M. Lawrence Burpee, Donatien Frémont, Robert Rumilly, Irène Moore, Juge J. A. Prud'homme.

Vous n'attendez pas de moi que je refasse leur œuvre ou que je lise devant vous quelques-unes de leurs pages les plus remarquables.

De telles existences peuvent être étudiées sous des aspects divers. L'historien doit s'arrêter à l'analyse des événements et des personnes, tracer ces vastes synthèses après une étude approfondie de maints documents et n'appuyer ses conclusions que sur la certitude.

Ce n'est pas, il me semble, la tache qui nous incombe aujourd'hui.

Il nous suffit, pour exprimer le sens de ces fêtes, tout en demeurant dans la lumière de la vérité et les exigences de l'histoire, de considérer l'ensemble de ces vies, d'en dégager les points dominants, d'oublier un instant les ombres dont la faiblesse humaine les enveloppa à certaines heures, et n'en garder qu'un souvenir reconnaissant et des raisons nouvelles de croire en l'excellence de notre race et de travailler à sa durée.

* * *

Que d'actions d'éclat apparaissent, par exemple, entre 1643 et 1717, ces soixante-quatorze ans que dura la vie de Nicolas Perrot,

Adonné au commerce des fourrures, songeant forcément, comme ses contemporains, à ses intérêts personnels, il trouva du moins maintes occasions de rendre, en véritable héros, de précieux services à la Couronne de France, comme explorateur et médiateur officiel entre les sauvages et les autorités religieuses ou civiles.

Dans une lettre au ministre des Colonies, en date ds 20 novembre 1690, M. de Denonville, Gouverneur de la Nouvelle-France, reconnaissait le haut crédit dont jouissait Nicolas Perrot auprès des tribus indiennes et l'appoint qu'il constituait chez ces peuplades ennemies pour le roi de France et sa jeune colonie américaine.

Croyons que cette influence n'avait pas été gagnée sans peine et que ce n'est que sa vie en péril, sans cesse menacée de supplice, que ces sauvages réservaient aux Blancs que Nicolas Perrot parvint à se faire désigner par les autorités civiles—notamment par le gouverneur de Courcelles—interprète officiel entre les sauvages et la Nouvelle-France.

Mais Nicolas Perrot voulait nous laisser de ses 74 ans un aspect plus reposant.

Et j'ai plaisir à évoquer aujourd'hui devant vous la physionomie de cet ancêtre alors que devenu négociant, capitaine de la côte de Bécancour, commandant de la milice de cette Seigneurie, il vivait entouré de nombreux enfants. Sa vie apparait ainsi, n'est-il pas vrai, comme une synthèse de l'histoire des canadiens-français, obligés, au début, de leur existence comme peuple, de faire leur trouée dans les forêts d'Amérique, soumis au pire labeur et à mille souffrances, puis, parvenus à des jours plus calmes et plus ensoleillés, édifiant dans la paix des foyers cette prospérité étonnante qui fit en moins de trois siècles de ce coin du continent américain l'un des points les plus remarqués du monde civilisé.

* * *

Aussi mouvementées, aussi riches en précieux enseignements furent les vies des autres explorateurs que nous applaudissons aujourd'hui : Jean Nicolet, Guillaume Pepin, Des Groseilliers, Radisson, la Venrendrye.

Quelle aventure que l'existence de ce Pierre Esprit Radisson, enlevé et torturé par les Iroquois, à l'âge de 16 ans, se rendant, dès le milieu du 17e siècle jusqu'à la Baie James, jetant les bases de l'étonnante prospérité de la compagnie de la Baie d'Hudson, servant tantôt le roi de France Louis XIV, tantôt le roi d'Angleterre Charles II, mais gagnant de tous l'admiration à force de courage et de bravoure.

Mais, il n'est pas téméraire d'affirmer que nos suffrages s'arrêtent avec une joie plus vive sur le nom de Pierre Gaulthier de Varennes de la Verendrye.

Ce sont les Trifluviens eux-mêmes qui nous en informèrent lorsqu'ils apposèrent sur la maison qu'habita ici même ce héros une plaque rappelant que la Verendrye, le découvreur de l'Ouest canadien et des Montagnes Rocheuses, était le plus illustre des Trifluviens.

Et comme vous avez raison de penser ainsi. Quelle vie merveilleuse que la sienne !

Du 17 novembre 1685 au 6 décembre 1749 comme elle nous paraît embellie partout de courses périlleuses, allant des Trois-Rivières au pied des Rocheuses, en passant par l'Ile de la Faim et par l'Ile du Massacre.

Aujourd'hui encore l'historien admire sa clairvoyance, le choix judicieux de l'emplacement de ces forts qui, deux siècles durant, devaient servir à guider les commerçants de la compagnie de la Baie d'Hudson et de la Compagnie du Nord-Ouest.

Rien ne manqua à cette existence magnifique, ni les souffrances physiques, ni les peines morales, ni la tendresse meurtrie de l'époux et du père, ni même les critiques injustes, l'inattention, la malveillance des maîtres de la politique française, chargés pourtant de seconder ses efforts voués, ainsi que le proclamait la Verendrye, au Roi de France et à l'agrandissement de la colonie canadienne.

Que de traits touchants nous pourrions relever dans sa vie, dans celle de ses fils et de son épouse, Anne Dandonneau du Sable, qui tous méritent d'être maintenant associés dans la gloire comme ils furent jadis unis dans l'épreuve et le sacrifice.

Quelle force soutenait ces héros? Sur la porte du fort Saint-Charles, élevé en 1732 sur la rive ouest du lac des Bois, la Verendrye fit sculpter les signes alliés de la Croix et des fleurs de lys.

Gardant dans son cœur un idéal—cette mer de l'Ouest, cet océan lointain, objet de ses veilles et de ses persévérants efforts, il allait soutenu par l'amour de la France et son ardent désir d'étendre au loin l'influence chrétienne.

A ce titre joignons à la hardiesse de ces explorateurs l'amitié de leurs compagnons, ces missionnaires, ces religieux, les Jésuites, en particulier, vouant leur vie à tracer à travers l'Amérique une voie à la civilisation du Christ. Une même foi les animait.

En avril 1738, la Verendrye, épuisé par tant d'efforts, mourant de faim, victime en plus de la jalousie mesquine de ses maîtres, écrivait dans son journal : "Je ne sais comment Dieu nous protège."

A cette voix chrétienne faisait écho sa digne épouse. En 1734, la Verendrye revenu de l'Ouest où il avait laissé ses fils et retrouvant sa femme après trois ans d'absence lui demanda : "N'as-tu pas craint de ne jamais me revoir ?" —"Non, répondit Anne, j'ai trop prié pour perdre confiance."

Cette simplicité dans l'effort persévéramment poursuivi, cette espérance invincible dans le succès, en dépit des difficultés de l'heure, n'est-ce pas l'enseignement que nous devons tout d'abord chercher dans ces vies de héros ?

Quand, en 1726, la Verendrye, talonné par son idéal, se heurtat à l'inattention des ministres de France, le Père Charlevoix, consulté sur ces audacieux projets, donna une réponse favorable, ajoutant cette réflexion profonde que les découragés d'aujourd'hui feraient bien de méditer :

"Il arrivera peut-être, écrivait le Père Charlevoix, il arrivera peut-être en cherchant la mer de l'Ouest, ce qui arrive souvent en semblables occasions, que nous trouvions ce que nous ne cherchions pas et qui ne serait pas moins avantageux."

Eh ! oui. Rien ne se perd lorsque l'homme, luttant pour une cause noble et belle, se laisse guider par l'élan de son cœur, la lumière de son esprit, la force de sa volonté.

Par-dessus le commerce accompli par la Verendrye, au-dessus des jalons qu'il traça jusqu'au pied des Rocheuses, au-dessus de son insuccès à rejoindre les flots de cet océan tant cherché, demeure pour tous les fils de sa race l'exemple achevé d'une âme forte et grande.

Emportons de cette journée la résolution de faire connaître davantage à nos enfants les exploits de ces ancêtres. Ils apprendront ainsi à connaître la route escarpée que durent gravir les canadiens-français pour atteindre au point où ils en sont maintennat.

Ils y puiseront surtout des qualités essentielles : cette force intérieure, ce courage obstiné devant l'obstacle, cette ardeur persévérante au travail, en un mot la volonté—sans quoi les canadiens-français ne parviendront pas à survivre comme peuple distinct.

"Quelle espèce de blanc es-tu?" demandaient à la Verendrye les indiens étonnés de sa clairvoyance, la vivacité de son esprit, de son désintéressement et de sa bravoure.

C'est toujours la même question que l'on pose un peu partout en Amérique aux Canadiens-français: "Quelle espèce de blancs êtes-vous ?"

A nous de répondre, non par des plaintes ou des tirades larmoyantes mais par des actes, par notre culture intellectuelle, l'excellence de nos qualités morales, par notre maîtrise dans tous les domaines aussi bien celui des intérêts matériels que celui de l'esprit.

Par notre conduite, par nos succès, par notre énergie constamment tendu vers un objectif clairement défini, rappelons aux autres nations que les origines de la partie Nord de l'Amérique furent françaises, que le nom de grands Français—religieux et laïques—sont inscrits pour toujours sur les rives de ses lacs et de ses rivières, le long de ses prairies et au sommet de ses montagnes.

Cette ancienneté et ces mérites devraient suffire aux nouveaux venus pour accorder aux Canadiens-Français la reconnaissance de tous leurs droits, partout au Canada, droits linguistiques ou scolaires, économiques uo. moraux.

Mais si cette large compréhension de notre histoire nous est refusée, inspirons-nous de la vaillance inlassable des héros dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire pour gagner chaque jour et de haute lutte le maintien au Canada des richesses apportées à l'humanité par la race chrétienne et française.

L'HON. M. GODBOUT VEUR PROTEGER TOUS LES VERGERS

Le ministre de l'Agriculture, l'hon. Adélard Godbout, vient de prendre des mesures très sévères pour débarrasser tous nos vergers de la mouche de la pomme.

Des dommages considérables sont causés chaque année par cet insecte et le ministère vient de décider de créer des zones comme il le fit l'an dernier pour enrayer les ravages de la pyrale du maïs.

Ces zones sont surtout comprises dans les comtés de Chambly, Rouville, Napierville, Huntingdon, Saint-Jean, Châteauguay et Deux-Montagnes. On fera des arrosages, on ramassera aussitôt les pommes tombées, etc.

Les plus grands pouvoirs discrétionnaires ont été accordés aux inspecteurs du Service de la Protection des Plantes pour les aider à débarrasser la prvoince de ce fléau.

Cultivateurs!

Vous pouvez vous procurer des Insecticides et Fongicides qui sont moins dispendieux et plus recommandés que le Vert de Paris pour détruire les insectes et prévenir les maladies des plantes :

Bouillie bordelaise empoisonnée,
Arseniate de plomb,
Arseniate de chaux,
Sulfate de cuivre,
Chaux hydratée.

Adressez vos commandes à

Coopérative Fédérée
Succursale de
Princeville, P. Q.

Cartes Professionnelles

AVOCATS
Perrault & Girouard
AVOCATS
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau de Perrault & Perrault, Rue de l'Eglise
L'HONORABLE J.-E. PERRAULT, C. R., Ministre de la Voirie et des Mines
WILFRID GIROUARD, B.A., B.C.L., M.P.
Tél. Bell et Local

JULES POISSON, C. R.
AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau : rue de l'Eglise
Tél. Local et Bell

WILLIAM PARADIS
B.A., LL.L.
AVOCAT
4 rue Notre-Dame-Est — Edifice Metropole
MONTREAL, P. Q.

Laliberté & Marchand
AVOCATS
VICTORIAVILLE, P Q.
WILFRID LALIBERTE, C. R
PHILIPPE MARCHAND
Bureaux : Hôtel de Ville

NOTAIRES

C. R. GARNEAU
B. A., L. L. L.
NOTAIRE
ARTHABASKA, P. Q.

B. FEENEY, B.A., LL.B.,
NOTAIRE
Syndic dans les affaires de faillite.
PRINCEVILLE, P. Q.
7 fév. j. a. c.

LA TAPISSERIE

Certains propriétaires se plaignent souvent qu'il faut tapisser les appartements si souvent que leur maison ne rapportent pas assez pour payer assez de bénéfices sur le placement qu'elle représente. Ils promettent à leurs locataires de faire tapisser les chambres mais vont choisir du papier bon marché qui, une fois posé n'est pas mieux que celui qui a été recouvert. En tapissant cela vaut la peine de payer quelques sous de plus le rouleau et d'avoir du beau papier qui conserve son teint et qui plaira si bien au locataire qu'il fera en sorte de ne pas le tacher. Il faut simplement visiter le magasin de La Librairie de "L'Union", à Arthabaska, pour se rendre compte combien il est avantageux d'acheter du bon papier peint.

Cartes d'Affaires

J. N. MICHAUD
INDUSTRIEL
ARTHABASKA, P. Q.
Entrepreneur de construction de toutes sortes, Manufacturier de portes et châssis. Bois de construction à vendre. Tournage, découpage, bois préparé.

TEINTURIERS-NETTOYEURS
PRESSEURS
Pour vêtements de Dames et Messieurs, Fourrures, Garnitures de Maisons, Etc., Etc.
Attention spéciale aux commandes par la malle
FORTIER FRERES
4 St-Henri — Victoriaville
Tel. 486
21 janv. j.n.c.

Tél. 519 — Boîte Postale 72
ROBERT COTE
PLOMBIER
Spécialité : Chauffage à Eau chaude et Couverture d'Asphalte et Gravois
34 Rue Albert, VICTORIAVILLE
17 mai 6 m.

A. J. LEHOUX
Manufacturier de
LETTRES METALLIQUES pour VITRINES et CAMIONS
ENSEIGNE sur VERRE
et SPECIALITES pour L'ANNONCE
Aussi lettrage et gravage des Monuments Funéraires
Agent demandés partout
Boîte 233 - PRINCEVILLE, Qué.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
3.—En le faisant lire.
4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
5.—En sollicitant des annonces à son intention.
6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans votre journal.

LA REVUE MODERNE
REVUE MENSUELLE
Littérature, Politique, Arts, Etc.
Un roman complet dans chaque numéro. Prix 25 sous.
En vente à
La LIBRAIRIE DE L'UNION

LE SAMEDI
En vente à 10 sous le numéro ou $3.50 par an chez tous les dépositaires ou chez les Editeurs-propriétaires Poirier, Bessette et Cie. 975, rue de Bullion, Montréal, ou à La Librairie de "L'Union", à Arthabaska, P. Q.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

ARTHABASKA, 26 JUILLET 1934

M. Ramsay MacDonald chez M. et Mme J.-E. Perrault

Le Premier Ministre d'Angleterre, M. MacDonald, s'est arrêté, jeudi après-midi, la semaine dernière, à Arthabaska, chez l'hon. M. J. E. Perrault, ministre de la Voirie et des Mines dans le gouvernement de la province de Québec.

L'hon. M. Ramsay MacDonald, qui se rendait en auto à Sherbrooke, où il devait prendre son train pour Digby, N.-E., avait manifesté le désir de s'arrêter en route à Arthabaska afin de rendre visite à l'hon. M. et Mme Perrault.

Le ministre de la Voirie et des Mines était à Montréal le matin. Il s'était rendu au bureau du gouvernement vers 9 heures, après avoir fait l'inspection du Boulevard Edouard VII. Prévenu de la visite du Premier Ministre d'Angleterre, à Arthabaska, l'hon. M. Perrault crut de son devoir de retourner chez lui, mais il voulut cependant recevoir toutes les délégations qui l'attendaient à Montréal. A midi et demi, il avait eu des entrevues avec tous ceux qui désiraient le rencontrer et il partait en auto. A 3 hres 30, il arrivait à Arthabaska, quelques minutes avant M. Ramsay MacDonald, Mademoiselle Ishbel MacDonald, sa fille, et le général Edouard de Bellefeuille Panet, représentant personnel du président E.-W. Beatty, du C.P.R., auprès du chef du gouvernement de Grande-Bretagne.

L'hon. M. et Mme Perrault reçurent leur illustre visiteur un peu après 4 heures. M. MacDonald félicita d'abord le ministre sur l'excellent état des routes et avoua qu'il avait fait un peu de vitesse, afin de pouvoir prolonger son séjour à Arthabaska, la petite ville de Sir Wilfrid Laurier, qui s'honore d'avoir comme premier citoyen le député d'Arthabaska à la Législature provinciale, membre du gouvernement de la province de Québec.

Le très honorable M. Ramsay MacDonald et l'hon. M. Joseph-Edouard Perrault causèrent amicalement pendant plus d'une heure. Le souvenir de Laurier fut évoqué plusieurs fois, à l'ombre des grands arbres qui séparent la demeure du ministre de la Voirie de l'ancienne maison de Sir Wilfrid, devenue un musée magnifique, grâce au dévouement de Madame Perrault.

L'hon. M. et Mme Perrault avaient voulu donner à cette réception un caractère strictement privé. Ils n'avaient invité que M. Wilfrid Girouard, député de Drummond-Arthabaska à Ottawa, M. Gustave Perrault, juge en chef des Sessions de la Paix, à Montréal, Mme Perrault et leur fils Châteauguay, qui passent une partie de la vacance à Arthabaska, à prendre le thé avec M. Ramsay MacDonald, Mlle MacDonald et le général Panet. Mais la nouvelle s'était vite répandue dans toute la ville d'Arthabaska que le Premier Ministre d'Angleterre était chez le ministre de la Voirie. Lorsque les illustres visiteurs quittèrent la résidence de l'hon. M. et Mme Perrault, de nombreux citoyens d'Arthabaska les attendaient à la porte et les acclamèrent.

M. Ramsay MacDonald remercia avec effusion l'hon. M. et Mme Perrault et il remonta en voiture avec sa fille et le général Panet, en route pour Sherbrooke.

La population d'Arthabaska n'oubliera pas le grand honneur que lui a fait le Premier Ministre d'Angleterre par cette visite, qui est en même temps un hommage à la mémoire de Sir Wilfrid Laurier et un compliment personnel à l'hon. M. et Mme Joseph-Edouard Perrault.

"L'EVENEMENT".

L'Hon. I. Vautrin, ministre de la Colonisation

L'Hon. Hector Laferté devient président du Conseil Législatif.
L'hon. Gerard Power à la Commission des Liqueurs

Québec. L'hon. Jacob Nicol, C. L., a été nommé aujourd'hui ministre sans portefeuille dans le cabinet Taschereau. L'hon. Hector Laferté lui succède comme président du Conseil Législatif.

L'hon. Irénée Vautrin est nommé ministre de la Colonisation.

L'hon. Gerard Power est nommé membre de la Commission des Liqueurs.

M. Jackson Dodds à Londres

De passage en Angleterre il y a quelques semaines, M. Jackson Dodds, gérant général de la Banque de Montréal, était invité d'honneur au Canada Club. Il en a profité pour dire quelques mots de notre système bancaire et de la situation de nos différentes banques à l'heure actuelle. C'est ainsi qu'il a appris à ses auditeurs que nos dix banques à charte ont 17,000 actionnaires, 100,000 emprunteurs et à peu près 4½ millions de déposants. Ce sont là des chiffres assez éloquents quand on tient compte du fait que la population du Canada ne dépasse pas beaucoup les 10,000,000.

Mais M. Dodds n'a pas parlé seulement de chiffres et de banque. Il n'a pas manqué de rappeler à ses auditeurs que le Canada célèbre cette année le quatrième centenaire de sa découverte par Jacques Cartier, le grand navigateur de France. Il en a profité aussi pour rendre un tribut d'hommage aux Canadiens-français, les pionniers du Canada. "Ils étaient 60,000 lors de la cession du pays à l'Angleterre et maintenant ils sont 3,000,000 et plus. Leur loyauté, dont ils ont donné des preuves nombreuses à des époques troublées, ne le cède à aucun, pas même aux "United Empire Loyalists". Leurs qualités ancestrales, leur vertu d'économie signifient plus qu'on ne le croit généralement pour le Canada."

Venant d'un homme qui a passé plus de la moitié de sa vie au Canada, qui a parcouru les différentes parties du pays et qui vit depuis de nombreuses années au milieu de la population Canadienne-française, ces paroles méritent d'être retenues.

L'Hon. Ramsay MacDonald au Canada

M. MacDonald, premier-ministre d'Angleterre, vient au Canada prendre quelques semaines de repos et il a manifesté le désir d'échapper à toute cérémonie officielle.

Il y a six ans que le Premier anglais préside aux destinées de la Grande-Bretagne et de ses colonies, et les événements considérables de ces dernières années s'ajoutant aux difficultés particulières à l'Angleterre de l'après-guerre ont fort alourdi une tâche déjà accablante dans des circonstances normales.

M. MacDonald a reçu avis de la faculté qu'il devait prendre quelques semaines de repos absolu sous peine de compromettre sa santé. Comme il était naturel de s'y attendre, ce voyage a fait courir des rumeurs.

Le cabinet d'union nationale présentant des incompatibilités inévitables, comme tous les cabinets d'union, il ne manque pas de personnes qui désireraient jeter M. MacDonald par-dessus bord; des conservateurs mécontents des gages qu'on leur demande en faveur des travaillistes, des libéraux furieux de leur effacement, et même des travaillistes qui reprochent à MacDonald de les avoir lâchés pour faire bande avec les conservateurs.

C'est le sort de tous les ministres semblables, comme on peut le constater à ce qui a lieu présentement à Paris.

Les Canadiens n'ont pas à prendre parti dans cette querelle byzantine.

Il leur suffit que luer hôte ait en somme l'estime de tout un peuple pris en masse, qu'il se soit dévoué sans compter pour le bien de la population et qu'il ait assuré à l'Angleterre, au cours d'années particulièrement difficiles, un prestige qui ne le cède pas à celui des autres périodes de son histoire.

Le Premier d'Angleterre est un personnage considérable qu'il sont heureux de recevoir en leur pays et qu'ils souhaitent voir complètement rétabli à la fin du séjour qu'il aura fait parmi eux.

PERSPECTIVE INQUIETANTE

Ceux qui se demandent avec anxiété dans combien de temps prendra fin le chômage généralisé, qui grève si lourdement les finances publiques, et les optimistes qui prédisent en toute assurance que ce sera dans peu de temps auront un égal intérêt à connaître la conclusion d'une étude qu'a faite à ce sujet la Conférence internationale du travail, à sa dix-huitième session tenue le mois dernier à Genève. Quoique la situation économique mondiale se soit manifestement améliorée depuis quelque temps, le chômage sévit encore avec une troublante intensité. Dans les trois principaux pays industriels seulement, on compte encore plus de 15 millions de chômeurs—2 millions en Angleterre, 3½ millions en Allemagne et 10 millions aux Etats-Unis. La régression est désappointante.

Or, les renseignements obtenus par la Conférence lui ont permis de constater que, dans la plupart des pays, la reprise de la production est beaucoup plus accentuée que celle de l'emploiement. A cette disparité on ne peut discerner qu'une cause ; depuis le commencement de la crise, le progrès technique ne s'est pas ralenti, et les producteurs en ont tiré parti pour abaisser autant que possible leur prix de revient. Il s'ensuit que, avec le relèvement qui s'accomplit l'industrie viendra à produire le même volume qu'en 1928 en employant beaucoup moins de main-d'œuvre qu'à cette époque, et qu'elle pourra par conséquent satisfaire même aux besoins augmentés de la consommation sans absorber la totalité ou presque des légions de travailleurs actuellement réduits au désœuvrement

D'où il suit que, lorsque la production se sera rétablie au niveau normal, équivalent aux besoins de la consommation, il restera encore un grand nombre de chômeurs, si l'on n'y obvie par des mesures appropriées.

A cette situation il n'y aura qu'un remède : réduire les heures de travail afin de répartir l'emploi entre tous les travailleurs. C'était aussi le remède indiqué pendant la première période de la crise, mais on n'y pouvait recourir parce que, dans l'effondrement général de l'armature économique, il eût aggravé les difficultés de l'industrie qui était déjà en imminent péril. Il en sera tout autrement lorsque l'économie mondiale aura été assainie et que la production deviendra de jour en jour plus profitable.

On croit que plus de 5,000 personnes ont perdu la vie dans des inondations dans le sud-est de la Corée. Plus de 3,000 maisons ont été emportées par les eaux et les communications ont été interrompues à la suite d'inondations.

Notes Locales

L'hon. M. et Mme Jos.-Edouard Perrault ont reçu jeudi après-midi, en leur résidence d'Arthabaska, en l'honneur du Très Honorable M. Ramsay MacDonald, premier ministre de Grande-Bretagne et de sa fille Mlle Ishbell MacDonald ainsi que du Général Edouard de Bellefeuille Panet, de Montréal. Les autres invités étaient : L'hon. juge Gustave Perrault, juge en chef de la Cour des Sessions, à Montréal, Mme Gustave Perrault, et leur fils, M. Châteauguay Perrault, avocat au Barreau de Montréal, M. Wilfrid Girouard, député de Drummond-Arthabaska.

Mlle Yvette Poisson, de Montréal, est en visite chez M. et Mme Eugène Côté et M. et Mme Jules Poisson.

Mme Paul Beaudry, de Montréal, est venue en visite en fin de semaine chz M. et Mme Maurice Maheu.

M. et Mme Benjamin Pepin et leurs enfants, de St-Hyacinthe, étaient en visite dimanche chez Mme L. O. Pepin.

M. Gaston Quesnel, de Montréal, est en visite chez M. et Mme Auguste Quesnel.

M. Maurice Maheu de cette ville vient d'être nommé agent de la compagnie d'assurance Canada Life pour les comtés d'Arthabaska et de Nicolet.

M. et Mme C. R. Garneau, M. et Mme Marcel Garneau et Mlles Claire Garneau et Marie Saint-Pierre sont allés aux Trois-Rivières dimanche dernier.

L'hon. et Mme J. E. Perrault sont allés à Trois-Rivières, dimanche dernier. M. Perrault était l'invité d'honneur aux fêtes du 3e centenaire qui s'y déroulent depuis quelque temps. M. Perrault a prononcé un magnifique discours que nous reproduisons en première page de notre journal.

M. Parrot et Mlles Parrot, de Leclercville, sont venus en visite chez M. et Mme Adélard Picher, ces jours derniers.

M. Honoré Girouard, ingénieur, de Montréal, a passé le dimanche en visite chez M. et Mme J. E. Girouard.

Les journaux rapportent qu'il a neigé à Colorado Springs le 23 juillet. C'est un des phénomènes rares qui se soit produit et c'est chose qui ne s'est jamais vu pendant l'été.

M. Arthur Côté, de Montréal, est en visite chez M. et Mme Eugène Côté.

Dans le but d'encourager l'industrie forestière, le gouvernement de Québec a décidé de maintenir encore cette année la réduction des droits de coupe établie en 1930.

La fanfare de Victoriaville est venue dimanche soir à Arthabaska, faire une visite chez l'hon. M. J. E. Perrault, M. le maire Robert Garneau, à l'Hôtel-Dieu et chez M. Thomas Samson, l'un de leur premier fondateur, il y a 50 ans, où elle a exécuté de jolis morceaux de fanfare.

M. le juge et Mme Gustave Perrault et M. Châteauguay Perrault sont allés aux Trois-Rivières, dimanche.

Les Frres des Ecoles Chrétiennes de cette ville sont partis mardi matin pour Québec où ils doivent suivre les exercices annuels de la retraite.

M. et Mme Fernand Hardy et Mlle Hardy, de Détroit, Michigan, sont retournés après avoir passé quelque temps en visite chez M. et Mme Albert Houle.

La chaleur a causé de nombreuses mortalités dans les principaux centres des Etats-Unis où le mercure a varié de 107 à 101 degrés. Il y eut course vers les plages au lieu de rester plonger dans l'étude des rues et des trottoirs brûlants.

Dernièrement, Mme Z. Roberge, Mlle Berthe Roberge, M. Maurice Roberge, M. Z. H. Girouard, de Drummondville, et Mlle Loretta Picard, de St-Hyacinthe, visitaient des parents et amis à Trois-Rivières, Cap de la Madeleine, Shawinigan, Grand'Mère, Victoriaville et Arthabaska. Le voyage s'est fait en automobile.

M. et Mme Joseph Talbot, de Los Angeles, Californie, sont en visite chez Mme Joseph Gagné.

M. Albert Bergeron et Mlles Bergeron sont allés aux Trois-Rivières dimanche dernier.

Mme Honoré Boucher et Mme Adolphe Thibaudeau et MM. Raymond et Maurice Boucher sont allés à Sheldon, Vt., dimanche.

M. et Mme Richard Fleury, Mme Philias Fleury, Mlle Rose Fleury sont allés à Ste-Anne de la Pérade, dimanche, rendre visite à M. et Mme Maurice Laganière.

Mme Joseph Gagné, M. et Mme Joseph Talbot sont allés à Montréal, cette semaine, assister aux funérailles de leur frère, M. Adjutor Talbot.

M. le docteur et Mme E. T. Belleau et Mlle Belleau sont en promeande à Chicoutimi chez M. et Mme Jean Pelletier.

M. et Mme Alfred Mercier, de Victoriaville, étaient en visite, ces jours derniers, chez M. Paul Beauchesne.

Madame Raymond Ouellet et ses enfants passent quelque temps à Disraéli chez sa mère, Mme Joseph Rhault.

Mlle Jeannette Picher est en promenade à Leclercville et Québec.

M. Alfred Paradis, de Montréal, a passé la fin de semaine avec sa famille au lac Nicolet.

Mme J. E. Perrault est revenue d'un voyage à Montréal.

M. Maurice Maheu est revenu samedi d'un voyage à Québec.

Mlles Simone et Lucile Cloutier, e.g.m., de Montréal, ont passé la fin de semaine chez leurs tantes, Mlle B. Cloutier et Madame C. E. Gaudet.

Mlle Berthe Roberge, de Drummondville, a passé la semaine à St-Hyacinthe, chez des amies.

Mlle Emilienne Paquette, de Victoriaville, était en visite ces jours derniers chez M. et Mme Paul Beauchesne

---

M. et Mme Alf. Plamondon, de Fitchburg, Mass, et leur garçon, Georges, passent une semaine en visite à Victoriaville et Arthabaska.

Mlle Emilienne Paquette, M. Robert Beauchesne et M. Gaston Beauchesne accompagnaient M. et Mme Paul Beauchesne à St-Léonard, vendredi.

M. Joseph Maheu est allé à Québec, Lévis, Ste-Anne de Beaupré, dimanche; il était accompagné de M. Joseph Faucher, M. et Mme Ubald Maheu et leurs deux enfants, de Victoriaville.

M. Roland Provencher, avocat, a ouvert un bureau à Victoriaville, rue Notre-Dame, dans l'Edifice Levasseur, voisin du Bureau de Poste.

M. F. X. Lemieux, notaire, de Québec, était de passage en notre ville hier.

Il y a eu 400 ans mardi, le 24 courant que Jacques Cartier prenait possession du Canada, en plantant une croix à Gaspé.

A vendre : Un bureau en chêne doré (rolling desk) tout neuf à vendre. Pour informations, s'adresser à ce bureau.

LE CONSEIL DE LA CITE DES TROIS-RIVIERES A ACCEPTE LE CONTRAT SOUMIS PAR LA SHAWINIGAN WATER & POWER

On nous communique la nouvelle importante qui suit : Le Conseil de la Cité des Trois-Rivières a, le 23 juillet, autorisé à accepter un contrat avec la Shawinigan Water and Power Co. pour l'éclairage des rues, l'aqueduc et autres services municipaux; le contrat a été signé pour cinq ans avec option de renouveler pour une autre période de cinq années.

INSPIRATION

Mon cœur est comme un sanctuaire
Où parfois tout le long du jour,
Dans une incessante prière
Je chante un cantique d'amour.

Fleuri de lys et d'aubépines
Il exhale un parfum d'encens
Quand, au soir des grandes Matines
Je prie en rêvant aux absents.

La veilleuse tout bas palpite
Dans ce temple mystérieux,
Ele est faible, toute petite,
Mais elle aussi chante son Dieu.

A l'autel, il faut une hostie ;
Puis-je m'offrir à mon Seigneur ?
Ou dira-t-on que c'est folie
D'aspirer à si grand honneur ?

Sur la table du sacrifice
On se consume lentement,
On boit à même le calice
Que le prêtre élève en priant.

Je réunis sur la patène
Nos vivants et nos disparus ;
Qu'ils soient délivrés de la pleine
Par les mérites de Jésus.

Mon cœur est comme un sanctuaire
Illuminé des feux du soir,
Mon cœur est comme un sanctuaire
Un silencieux reposoir.

SAM.

Juillet, 1934.

FUNERAILLES DE MME P. BROCHU

Nous avons appris avec regret le décès de Mme Patrick Brochu, née Armélia Levasseur, de cette ville, à l'âge de 65 ans.

Ses funérailles ont eu lieu en l'église d'Arthabaska le 14 juillet à 9 heures. La population de la paroisse et des environs s'est montrée très sympathique envers la famille en venant en grand nombre visiter la chambre mortuaire de la défunte et en assistant aux funérailles.

La levée du corps fut faite par Mgr L. A. Côté, curé de la paroisse, et le service a été chanté par Mgr L. A. Côté, assisté de MM. les abbés Chatillon et E. Houde, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient à la croix M. Alfred Caron; au cercueil MM. Joseph Ramsay, Paul Brochu, Paul Laroche, Alphonse Bergeron, Maurice Brochu, Albert Simoneau.

Elle laisse pour pleurer sa perte 2 enfants adoptifs, Annette Levasseur et Robert Brochu; 2 frères, Ludger Levasseur, de Laconia, N. H., David Levasseur, d'Arthabaska, 2 sœurs, Mme Joseph Ramsay, (Malvina), et Mme Alfred Caron (Mélanie), ses beaux-frères et belles-sœurs, MM. Joseph Ramsay, Alfred Caron, Mmes Ludger Levasseur, David Levasseur, M. et Mme Alphonse Bergeron, MM. et Mmes Paul Laroche, Albert Simoneau, Paul Brochu, Maurice Brochu, Wilfrid Gosselin, M. Léger Brochu, M. J. B. Dion; ses neveux et nièces, M. Henri Levasseur, M. et Mme Willie Levasseur, M. et Mme Emile Levasseu, M. et Mme Philippe Levasseur, M. et Hme Maurice Levasseur, M. et Mme Albert Levasseur, M. et Mme Armand Levasseur, Mlles Rachel et Cécile Levasseur, Mme William Lemieux, M. et Mme Philippe Caron, M. et Mme Lucien Levasseur, M. et Mme Raymond Levasseur, Mlle Angélina Caron, M. Henri Caron, MM. J. Ramsay, Alcide Levasseur, Joseph Levasseur, Robert Gosselin, Gilbert Gosselin, André Bergeron, Paul Bergeron, M. et Mme Maurice Bergeron, M. et Mme Donat Bergeron, Mlle Bergeron, Mlle Cécile Brochu, Mme Ernest Godbout, M. Ernest Levasseur, E. Elie Levasseur, M. et Mme Emile Tanguay, Maurice Laroche.

Parmi la nombreuse assistance aux funérailles outre les parents déjà nommés, nous avons remarqué l'Hon. J. E. Perrault, M. Wilfrid Girouard, MM. le notaire Garneau, Elphège Labbé, Philias Gusteau, Félix Houle, J. Beaudet, Mme Adélard Ramsay, Evéline Leblanc, de Richmond, Georgette Brochu, Mme Vidal, M. D. Pellerin, M. et Mme David Cloutier, Mme Louis Cloutier, M. et Mme Philippe Coulombe, Mme Pantaléon Beaulieu, Mlle Rose Alma Girard, M. et Mme Antonio Labbé, M. et Mme Philippe Cyrenne, Mlle Aurore Cyrenne, M. Rodolphe Cyrenne, de St-Rosaire, Mlle Laurette Provencher, de Victoriaville, A. Provencher, Lionel Bécotte, Marie-Rose Beaudet, Dr H. Bécotte, Albert Houle, N. Lépinay, A. Paris, de cette ville, J. Nadeau, E. Nadeau, O. Blais, Mlle Rosa Blais, J. Trottier, M. et Mme Edmond Ramsay, M. et Mme Wilfrid Boilard, A. Filteau, A. Laroche, P. Boisjoli, J. Boisjoli, D. Leblanc, A. Landry, O. Lemieux, G. Bergeron, St-Paul, F. Leblanc, H. Leblanc, Mlle Aline Leblanc, R. Beaudet, F. Beaudet, M. F. Beaudet, de St-Norbert.

Offrandes de fleurs : M. Picher, M. Henri Levasseur.

Offrandes de messes : M. Henri Levasseur, notaire Garneau,.

Bouquets spirituels: M. J. Ramsay, Laurette Provencher, Philippe Caron.

Sympathies: les familles Albert Simoneau, Wilfrid Boilard, Antonio Labbé, Alfred Provencher, Xavier Ratté, Alfred Paris. Edmond Ramsay, Lionel Leblanc, Agenor Filteau, Marie-Rose Beaudet, Albert Bergeron, M. Boissonneau, Victoriaville, Mme et Mlle Simoneau Mlles Marie-Louise et Cécile Gagné, MM. et Mmes Raymond Levasseur, W. Michaud, J. N. Michaud, Philippe Coulombe, Adélard Ramsay, Willie Vallière, Florian et la famille Hervé Beaudet, M. le Dr et Mme H. Bécotte, M. le Dr Jean-Marie Bécotte, Eph. Lemieux, Famille Lapierre, Henri Michaud, famille Willie Lépinay, M. Lionel Bécotte, M. et Mme W. Vidal, M. et Mme Isidore Denault, M. et Mme Eugène Lemieux.

Nos sympathies aux familles en deuil.

A tous ceux qui ont sympathisé les familles Levasseur et Brochu offrent leurs sincères remerciements.

IN MEMORIAM

A LA DOUCE MEMOIRE DE MME PATRICK BROCHU

Samedi matin, le 14 juillet, à 2 heures, la mort, cette cruelle moissonneuse, toujours à la recherche de victimes, vint s'arrêter à notre porte, frappant de sa faulx impitoyable, notre chère tante. Malgré la maladie qui depuis longtemps la minait, maladie supportée avec un admirable courage et une résignation toute chrétienne, rien ne faisait prévoir un dénouement si subit et la nouvelle de cette mort n'a pas manqué de causer de douloureuses plaies dans bien des cœurs.

Consolez-vous parents chrétiens en pensant que la mort est la fin des souffrances terrestres et que nous devons tous subir ce même sort. Dieu éprouve ceux qu'il aime et il n'abandonne pas ceux qui mettent leur confiance en Lui. Quelle que soit la grandeur du sacrifice que Dieu vous a imposé, acceptez-le avec résignation et puisez dans la prière le baume qui cicatrisera cette plaie profonde que cause le départ d'une tante bien-aimée pour l'éternité!

Ce fut déplorable, déchirant, mais consolée à la pensée de revoir un jour tous ceux qu'elle aimait elle fit généreusement le sacrifice de sa vie. Dès lors, son âme avide de bonheur n'attendait plus que l'appel définitif de son Dieu pour prendre son essor et s'envoler vers les hauteurs d'où l'on ne revient plus. En un sourire elle s'endormit pour toujours dans la paix du Seigneur.

Parents affligés, consolez-vous, elle est plus heureuse que ceux qui restetn, et s'en est allée vers l'au-delà sur une nacelle de fleurs; là-haut, dans les splendeurs du divin séjour elle parlera de vous tous à son Dieu, lui demandant de mettre fin à tous les maux qui vous affligent.

Car ainsi vous futes ses protecteurs sur la terre, ainsi elle sera votre protectrice au ciel. Parents éplorés ne pleurez plus car celle qui vous a si tôt quittés, jouit au ciel, avec les élus, d'un bonheur éternel; la mort qui l'a arrachée à vos bons soins et à votre tendre affection ne vous sépare d'elle que pour un temps, dès que vous aurez quitté ce lieu d'exil vous la reverrez accourant vers vous, vous apportant une couronne qu'elle tresse durant la séparation; je meurs dit-elle, mais mon amitié ne meurt pas, je vous aimerai au ciel comme je vous ai aimé sur la terre.

Chère tante en quittant ce monde, tu as attristé bien des cœurs; à l'ombre de la croix où vous reposez, consolez-les, séchez les larmes de ceux qui pleurent et donnez à tous un peu de l'amour de votre Dieu.

Vous tous qui avez connu celle que nous pleurons, joignez aux larmes de la douleur la salutaire prière des morts : De profundis.

Sympathies d'une nièce.

M. Polycarpe Turgeon, de Montmagny est heureux d'informer le public de Victoriaville que le magnifique rideau en étamine brodé a été tiré samedi, le 21 juillet, chez M. J. A. Fréchette, restaurateur, par M. Henri Létourneau et l'heureux gagnant a été M. Lionel Babineau, de Victoriaville. M. Turgeon tient à remercier tous ceux qui ont pris part à cette rafle et ont fait preuve de l'encouragement.

CHRONIQUE FEMININE

IMPRESSIONS D'UN BEAU JOUR

Le coquet village de Saint-Antoine-de-Tilly avait revêtu pour me recevoir sa toilette de soleil. Une odeur de foin coupé embaumait l'air purifié par un orage bienfaisant et les nuages filaient rapides afin de laisser libre le ciel d'azur. Les gentilles fleurs des champs s'agitaient sous la brise et chaque rayon avivait leurs corolles multicolores. Eblouie, je restai quelques instants à contempler cette nature tranquille qui se révélait dans une nudité savante sous un jet de lumière. Toutes mes exclamations allèrent vers le grand artiste, l'auteur de ce décor merveilleux.

Caché sous un vieux saule, le manoir de Tilly me saluait. Son toit pointu, ses fenêtres bleues, sa vérandah carrelée souriaient de bonheur. Les années n'ont pas atteint sa rustique structure; les orages, les vents, les tourbillons blancs de l'hiver l'ont trouvé impassible. Il conserve dans ses murs les souvenirs des joies et des douleurs qu'il a abritées. Le manoir centenaire nous accueille chaque année comme un aïeul qui aime retremper son âme au contact des nôtres; qui pleure de joie en voyant des amoureux échanger d'éternels serments... Le vieux manoir reste jeune; il conserve toujours un attrait irrésistible. Nous ne pouvons le connaitre sans l'aimer.

Sur le tennis attenant au manoir, des couples blancs faisaient voler dans l'espace les balles légères. Une atmosphère de sérénité se déroulait dans ce cadre de poésie.

Jalouse des clins d'yeux que la nature faisait à mes compagnes, je montai bien vite sur une bicyclette afin d'aller jouir de ces beautés nouvelles, loin des importuns. Accompagnée de charmants papillons aux ailes peintes, je pédalai en pleine campagne et je savourai, gourmande, l'air pur qui m'arrivait par bouffées. Fendre l'air, quel délice Je m'aventurai même dans la "Côte des Fonds" et j'eus un moment l'impression d'être entre ciel et terre, tant ma descente était vertigineuse.

O belle campagne, je voudrais être poète pour te chanter! Ma plume est bien incapable de rendre les sentiments d'admiration que tu m'inspires ! La poésie de tes grands vergers, l'éclat de tes parterres fleuris peuvent-ils nous laisser insensible ? Vastes fermes, manoir ancien où glisse encore l'âme impalpable mais présente des seigneurs de jadis, humble maisonnette coiffée du toit pointu: autant d'écrin conservant vivantes les traditions de notre peuple.

Charmantes amies de la campagne, nous vous aimons si sincèrement dans votre grâce naturelle et votre cadre de rêve. A travers les lunettes roses de votre intelligence, notre vie urbaine vous apparait délicieuse mais nous préférons l'idylle plus poétique de la vôtre.

Vers le soir, un vent terrible fit ployer les arbres, cassa les branches; les éclairs sillonnaient le ciel sombre et le tonnerre grondait. J'étais heureuse d'assister à ce spectacle de la nature en furie. Dieu qui l'avait fait si belle semblait se plaire à la détruire. D'un coup de pinceau Il retouchera les brisées et le calme règnera de nouveau.

Ceux qui ne connaissent pas cet endroit idéal qu'est Saint-Antoine-de-Tilly ne comprendront pas mon enthousiasme. Quand vous passerez là, faites une halte au manoir. Il vous chantera la chanson du passé ; et, à votre retour au foyer, ses joyeux refrains résonneront à vos oreilles comme une musique exquise. Elle vous gardera l'illusion des grands espaces et vous accompagnera au long des jours et des tâches, en embellissant votre vie de souvenirs déliiieux.

YANE.

LA MAISON DU PASSE

Bienheureux qui possède encor l'humble maison
Construite par l'aïeul, en bonne pierre grise,
Dans les arbres, au bord de l'eau, près de l'église,
Qui contente à la fois son cœur et sa raison !

Heureux qui de son seuil voit passer la saison,
Qui s'assied où sa mère autrefois s'est assise,
Qui dort dans le vieur lit de son père, à sa guise,
Qui garde la coutume et l'ancienne façon !

Sous le toit paternel le souvenir habite.
L'âme des parents morts dans les chambres palpite,
Des générations y viennent s'émouvoir;

Le cortège infini des ancêtres défile
En silence, de pièce en pièce, chaque soir...
—Il n'est point de passé dans les maisons de ville.

ALBERT LOZEAU.

LE CHARME DES SOIRIES QUE FERONT NOS ROBES D'ETE

Voilà qui semble paradoxal, n'est-ce pas? Nous imaginons nos robes d'été en lainage fin, en toile, en coton, en mousseiine et non pas en soie : ce textile somptueux nous parait dévolu aux robes du soir, c'est-à-dire aux élégances d'hiver (de l'hiver prochain).

Ce n'est pas absolument vrai : les collections de printemps nous le prouvent. Il y a mille emplois charmants et nouveaux à faire de la soie, précisément pour les beaux jours. Voyons ensemble ce côté original de la mode.

Petites vestes de soie

Le taffetas écossais n'a pas dit son dernier mot : il semble même n'être qu'au début de sa vogue. Nous le trouvons utilisé de plusieurs manières, mais surtout sous son aspect strict de quadrillé en bleu marine et blanc et en noir et blanc. Il s'accorde ainsi avec les jupes foncées et avec les chapeaux clairs. Un joli taffetas souple, un surah nouveau—ils existent "lavables", ce qui ajoute à leur caractère estival—nous donnent la petite veste élégante, légère, très portable, qui est le rêve de la femme pratique pour les mois d'été, en ville.

Un autre type de petite veste d'été nous a été proposé : c'est le léger smoking en crêpe d'albène imprimé sur fond blanc, qui accompagne une jupe de marocain foncé.

La veste de gros ottoman est parfois de soie, parfois de coton; elle aussi fait fureur en nuances claires, surtout en blanc et en beige très clair.

Toile de soie et marocain

Dans le style pratique (si l'on peut dire) nous retrouvons chaque année, avec le même plaisir, les toiles de soie unies, filetées ou rayées, d'aspect masculin, qui sont incomparables pour la petite robe de tennis, la blouse-chemisier; plus légère que le lainage, moins froissable que la toile, la robe de soie est le numéro essentiel de la garde-robe de vacances.

Nous l'aimons en blanc, en rose thé, en bleu lingerie, en grège. Elle se lave comme un mouchoir et sa solidité est proverbiale. Elle peut aussi se teindre à la perfection (ce qui n'est pas à négliger).

Quant au marocain noir, marine ou marron, il s'avère irremplaçable pour la jupe d'été; on l'emploie un peu moins pour le manteau—quoique beaucoup de femmes continuent de le préférer aux tissus plus nouveaux mais il accompagne modestement toutes les petites vestes de fantaisie dont nous parlions au début. Transposé en "alpaga", son cousin germain, le marocain à grains fins ou à gros grains fournit une majorité de petits tailleurs d'été dans la plupart des collections.

Organzas et mousselines

Nous ne voudrions pas terminer ce rapide aperçu des soieries d'été sans dire un mot de la vogue très persistante et même grandissante des organzas (ou organdis de soie) et des mousseline unies ou imprimées.

Elles sont la grâce floue, le charme fleuri de nos modèles nouveaux. Quand parait une légère robe de mousseline, toutes les femmes ont un sourire de joie et d'envie. C'est la parure la plus seyante à tous les âges; l'immensité du choix possible; coloris, dessin, façon, encourage chacune d'entre nous à posséder sa robe de mousseline. Les impressions en couleurs vives, à petits dessins sur fond noir ou grège, semblent particulièrement recherchées.

DEUX MANIERES DE COMPTER

Le petit Georges—dix ans bientôt—grandissait heureux, à la tête de cinq frères et sœurs, entre un bon papa et une délicieuse maman. Mais, trouvant que sa tirelire ne s'emplissait pas assez vite pour acheter la voiturette de ses rêves, il cherchait le moyen d'augmenter sa petite fortune.

Un jour, il trouva. Il avait vu un monsieur présenter un papier à sa maman et recevoir en échange des billets bleus. Et sur le papier, Georges avait vu :

Doit Madame... à Monsieur...
Pour ceci tant; total tant.

Oh ! la bonne, la merveilleuse idée. Sur une page de son cahier, George écrit et compte..' A midi, Maman trouve sur son assiette le mystérieux papier. Non sans étonnement, elle dit :

Doit Maman à Georges :

Pour chez le boulanger,	
Pour du bois apporté (ça m'a fait mal) trois fois	10 sous
Pour du charbon à la cave, cinq fois . . .	8 "
Pour chez l'épicier, huit fois	2 "
dix fois	2 "
Pour avoir mis le couvert au moins sept fois .	2 "
Pour une lettre à la poste	1 "
Total. .	25 sous

Maman a souri, elle n'a rien dit.

Georges, le soir, trouve à son tour sur son assiette une enveloppe à son nom, contenant son papier, un joli 25 sous neuf et... un autre papier, qu'il se hâte de déplier.

Doit Georges à sa Maman :

Pour dix ans de bonheur dans la maison . . .	Rien
Pour dix ans de nourriture	Rien
Pour ses habits	Rien
Pour ses jouets	Rien
Pour les soins quand il fut malade	Rien
Pour tout l'amour de sa maman	Rien
Total . . .	Rien

Georges interdit regarda sa maman; elle n'avait plus l'air de s'intéresser à lui. Il rougit et tout confus vint se jeter dans ses bras. "Oh! pardon maman, je te dois tout, tout, et tu ne me demandes rien, jamais rien... Reprends vite la pièce."

L'affection de ceux que nous aimons n'est-elle pas un trésor plus précieux que toutes les richesses ? Quel enfant a jamais pu dir ele prix que vaut pour lui un baiser de sa mère ?

Papier de toilette, 8 rouleaux pour 25 cents, en vente à La Librairie de "L'Union", à Arthabaska.

LA FEMME REVEE

Nos jeunes gens n'attachent pas assez de prix à la bonne tenue qui est par elle-même une fortune. Une jeune fille dressée dans sa famille même à la conduite du ménage, et à son économie, à son charme aussi, sait retenir son mari au foyer, en lui offrant l'occasion de s'y plaire et d'autre part lui apportera, sans qu'il s'en doute —mais précisément il devrait s'en douter—les revenus d'une belle dot, rien que par son adroite et intelligente administration intérieure. On voit bien l'argent qui provient des revenus et des salaires et quel argent ? Des liasses de ces affreux billets qu'on ose à peine toucher. On n'aperçoit pas ce trésor quotidien amassé par les doigts d'une femme qui sait elle-même comment on fait toutes choses, d'un chapeau à un entremets, d'un corsage à l'art d'accommoder des restes, d'une copie de lettre ou de rapport à l'entretien de l'argenterie ou des tapis, d'une lecture à la préparation d'une layette, et qui, par surcroît, donne en temps opportun, le conseil de bon sens, de clair jugement et de fine conscience qui évite la grave erreur, la gaffe sournoise qui assure l'avenir de la carrière sans le mérite ou, parfois, dans son aveuglement, sans que l'on s'en soit même douté.

La femme rêvée, dites-moi, ne serait-ce pas celle-là ?

LE REVE DE JACQUES CARTIER

Tous nous rêvons ou nous avons rêvé. Le rêve apaise nos esprits agités par le tumulte des affaires et la vie intense que nous vivons. "A mes rêveries, à mes créations poétiques, je dois mon vrai bonheur", assurait Goethe. Les grandes résolutions ne se prennent-elles pas après avoir vogué sur les flots berceurs de la rêverie ? De nos jours, le matérialisme a remplacé le rêve, et sont vite qualifiées d'hallucinées, les grandes âmes qui osent poursuivre leur idéal. Peut-être la découverte de notre pays est-elle la réalisation d'un beau rêve de Jacques Cartier !

Une idée surgit dans l'esprit d'un navigateur malouin : découvrir un monde nouveau et y apporter les lumières d'une religion de paix et d'amour. Animé d'une foi très vive, l'intrépide marin avait reçu du Tout-Puissant la suprême vocation de conquérant chrétien. Sans hésiter, après s'être recommandé à Dieu, lui et ses hardis compagnons s'aventurent sur la "mer ténébreuse" dans de frêles navires.

Evoquez la scène de la découverte et remontez avec le Découvreur le fleuve Saint-Laurent ! Quel spectacle saisissant ! Une végétation nuancée, riche et pittoresque borde les deux rives; un soleil doré se mire sur l'onde; des chaînes de montagnes sans fin s'estompent à l'horizon; des îles feuillues, capricieusement dessinées; un grand silence troublé par les cris d'enthousiasme des marins et le clapotis des vagues aux flancs des caravelles. Quelle admiration ne devait-elle pas exciter dans l'âme de Cartier, cette nature reposée que la Providence avait parée de dons magnifiques! Quelle éternelle reconnaissance ne devons-nous pas à l'héroique navigateur d'avoir découvert cet immense territoire, quelques siècles plus tard, notre berceau !

Jacques Cartier recherchait plus que la gloire de découvrir des terres lointaines. Il désirait enrichir le royaume de France de colonies fructueuses, mais son plus grand désir était de réunir, sous le drapeau du christianisme, les peuplades indigènes et leur *enseigner le dogme catholique.*

Des aventuriers, qui avaient visité le littoral de notre continent avant Jacques Cartier, connaissaient déjà l'existence de ce monde séculaire ; mais Dieu réservait à ce chrétien sans peur la mission de précurseur des apôtres et des martyrs canadiens. La Providence voulait que l'héroisme façonne notre nation et que les larmes et le sang fécondent son sol; et c'est la douce France qu'Il prédestinait à ce glorieux apostolat.

Quatre siècles se sont écoulés depuis le jour où Cartier prit possession du Canada au nom de la France et arbora sur notre sol la croix du Christ, prélude de la civilisation chrétienne.

Jacques Cartier nous a laissé un sublime exemple de courage dans la lutte. C'est à lui que revient le grand honneur d'être le père du Canada.

Parmi les figures historiques qui illustrent notre histoire nationale, celle de Jacques Cartier s'impose particulièrement dans l'esprit de nos concitoyens.

Les manifestations grandioses que le Canada français projette à l'occasion des fêtes du 4e centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier feront revivre les sentiments de gratitude de tout un peuple envers cet illustre marin. Et cependant, malgré l'enthousiasme de l'heure, la glorification de la mémoire de Cartier retombera une fois de plus dans l'oubli si des âmes patriotes n'assument le devoir de la garder vivante dans nos cœurs. La flamme du patriotisme s'éteint vite dans un pays où toutes les nationalités se mêlent.

Si nous ne voulons pas que notre peuple subisse de funestes influences, il est temps de réagir et d'inculquer surtout dans l'âme des jeunes que le Canada est un pays de prédilection et qu'ils ne doivent pas rougir d'affirmer, où qu'ils soient, leur titre honorable de Canadiens français.

Récemment, un groupe de citoyens de Québec ont fondé "la Société Nationale Jacques Cartier" dont le but est d'entretenir vivace dans le cœur de nos compatriotes la mémoire du Découvreur. Cette forme pratique de patriotisme est des plus louables et aura pour résultat salutaire de rendre plus intense chez les nôtres, l'amour de leur merveilleuse patrie : le Canada.

YANE.

DECES DE M. DAMIEN FAFARD

(De notre correspondant)

Ste-Elisabeth de Warwick—Notre paroisse vient de perdre un de ses plus vieux et plus respectables citoyens dans la personne de M. Damien Fafard, qui est décédé le 28 juin après une semaine seulement de maladie. M. Fafard, qui a succombé à une affection cardiaque, aurait eu soixante-dix-neuf ans révolus le 4 juillet.

Il laisse pour pleurer sa perte son époux, née Marie Blais, quatre fils, Arthur, Georges, Napoléon, de Ste-Elisabeth, et Alphonse, de Plessisville, deux filles, Mme Wilfrid Letendre (née Vriginie), de Shawinigan Falls, et Mme Alcide Lebel (née Blanche), de Ste-Elisabeth, un frère, M. Denis Fafard et une sœur, Mlle Solomée Fafard, tous de Warwick.

Un nombreux cortège a accompagné la dépouille mortelle de sa demeure à l'église paroissiale et jusqu'au lieu de sa sépulture.

M. l'abbé Elzéar Bonin, curé, fit la levée du corps et chanta le service.

Le chant fut magnifiquement rendu avec comme solistes MM. Nestor, Urbain et Jean-Paul Raîche, de Ste-Séraphine. Mme D. Morin accompagnait à l'orgue.

Les porteurs étaient son beau-frère, M. Louis Kirouac, de Warwick, M. Arthur Poisson, de Kingsey Falls, M. Omer Talbot, M. Arthur Perreault, de Ste-Elisabeth.

M. Amédée Blais portait la croix.

Conduisaient le deuil: son frère, M. Denis Fafard, sa sœur, Mlle Salomée Fafard, ses fils, MM. Arthur, Alphonse, Georges et Napoléon Fafard; ses filles et gendres, M. et Mme Wilfrid Letendre, M. et Mme Alcide Lebel; ses belles-filles, Mmes Alphonse, Arthur, Georges et Napoléon Fafard; ses beaux-frères, M. Isaïe Laroche, M. Napoléon Kirouac, M. et Mme Mathias Blais, de Sherbooke; ses neveux et nièces, M. et Mme Rosario Blais, de Sherbrooke, M. Agésilas Kirouac, de Warwick, Mme Ludger Spénard, de Montréal, M. et Mme Arthur Laroche, de Warwick, M. et Mme Philippe Laroche, de Warwick, M. Amédée Laroche, de Victoriaville, M. et Mme Emile L'Heureux, de Warwick, M. Rosaire L'Heureux, de Kingsey Falls, M. et Mme Wilfrid L'Heureux, de Warwick.

La dépouille mortelle fut ensuite conduite au cimetière et inhumée dans le lot familial.

A la famille en deuil nous offrons l'expression de nos condoléances les plus sincères.

St-Rosaire

—M. le curé nous a annoncé nos Quarante-Heures pour la semaine prochaine.

—M. l'abbé Denoncourt, notre digne curé, est allé à Princeville, la semaine dernière.

—Mardi dernier, le 10 juillet, a été célébré en notre église le mariage de M. J. Poirier, fils de Madame Edouard Poirier, avec Mlle Alice Desharnais, fille de M. Noé Desharnais. La bénédiction nuptiale fut donnée par notre curé, M. l'abbé Denoncourt. Immédiatement après la cérémonie les mariés et les invités se rendirent chez M. Edouard Poirier où eut lieu un succulent déjeuner. Le soir, la réception eut lieu chez M. et Mme Noé Deshanais. Il y eut chant et musique. Tous se séparèrent satisfaits de leur belle soirée et en faisant leurs meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

—Lélection des Commissaires d'écoles de notre paroisse eut lieu le 10 courant. M. François Leclerc a été élu pour l'arrondissement de l'école No. 7, M. Elphémus Lampron a été réélu. Nos félicitations.

—Mme Louis Cyrenne en promenade chez M. Jimmy Cyrenne.

—M. et Mme Rosario Moreau, née Lydia Allard, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée : Marie-Mariette-Rollande. Parrain et marraine, M. e tMme A. Bourassa.

—De passage ici, M. et Mme Ernest Provencher, M. et Mme J. Bergeron, tous de Drummondville.

—M. et Mme Rosaire Bergeron, de Victoriaville, en promenade chez Mme J. Bergeron.

THEATRE VICTORIA, Victoriaville

Samedi, Lundi, Mardi, 4, 6, 7 Août

Admission 30, 40cts

Matinée chaque après-midi à 2.30hrs. Admission 25cts

Ce film n'a jamais été montré ici et c'est une primeur exceptionnelle que nous recommandons à toute la population. On parlera longtemps de la grandeur et de la merveilleuse beauté de ce drame émotionnant.

Une invitation spéciale est faite ici à tous les religieux qui voudront bien nous honorer de leur présence à n'importe quelle représentation, soit en matinée ou en soirée; cela est absolument gratuit.

PAPIERS À CIGARETTES VOGUE
D'UN BLANC PUR

LIVRET ORDINAIRE DU AUTOMATIQUE
5¢
EMPLOYEZ CES PAPIERS D'UN BLANC PUR POUR ROULER DES CIGARETTES QUI SE FUMERONT COMME CELLES QUE VOUS ACHETEZ "TOUTES FAITES"

PRECISIONS NOUVELLES

SUR LA CELEBRATION DU 4ème CENTENAIRE

Les délégués de France referont le voyage de Cartier.—Le programme des fêtes qui dureront du 24 août au 7 septembre est à peu près arrêté.

Durant ces premières semaines de juillet, la France commémore l'embarquement de Jacques Cartier à Saint-Malo. Le Canada et la Province de Québec sont représentés à ces fêtes par l'hon. C. P. Beaubien, sénateur, président conjoint du Comité d'organisation des Fêtes du 4e Centenaire, Monsieur Edouard Montpetit, Secrétaire général de l'Université de Montréal, et Monsieur J.-E. Grégoire, maire de Québec.

Au Canada, les fêtes n'auront lieu qu'à la fin d'août. Le 24 août, probablement vers midi ou au cours de l'après-midi, le paquebot "Champlain", escorté par la frégate "Vauquelin" arrivera à Charlottetown portant la délégation française. Comme on l'a déjà annoncé, M, Sébastien Charlety, recteur de l'Université de Paris, et M. Pierre Etienne Flandin, ministre des Travaux Publics de France, seront à la tête des 130 délégués qui viennent au nom de la Troisième République honorer la mémoire de l'envoyé de François 1er. L'itinéraire de la délégation française a été arrangé de façon à coincider avec les célébrations de Charlottetown, Gaspé, Québec, Trois-Rivières Montréal et Toronto.

A Charlottetown, les délégués passeront l'après-midi du 24 août.

A Gaspé les 25 et 26 août

Le 25, deux cents barques de pêcheurs, décorées et pavoisées, iront au devant du **Champlain** et du **Vauquelin** au large de Gaspé. Vers deux heures de l'après-midi, les visiteurs débarqueront à Gaspé.

A trois heures, on dévoilera le monument érigé par la Commission des Sites et des Monuments historiques.

Le soir, il y aura banquet d'environ mille couverts, suivi de la Fête de Nuit qui comprendra concert, illumination, feux d'artifice.

Le dimanche 26 août, à neuf heures, messe militaire et pontificale, avec chœur de cent cinquante voix et orchestre de cinquante musiciens.

Vers midi, le 26, départ du **Champlain et du Vauquelin** pour Québec, escortés des barques de pêcheurs.

Gaspé se prépare à recevoir, à l'occasion de ces fêtes, des milliers de visiteurs. Pour tout renseignement on adressera : Comité des Fêtes de Gaspé, Casier Postal 458, Ville de Québec.

LES FETES A QUEBEC

Les 27, 28 et 29 août

27 août :

10 h. 30 a. m. Ouverture des Journées de Presse Française à l'Hôtel du Gouvernement.

12 h. 45 p. m.—Déjeuner offert aux délégués de la Presse Française, au Club de la Garnison, par M. Henri Gagnon, président de la Presse Canadienne.

2 h. 30 p. m.—Visite de la ville de Québec sous la direction du Comité France-Amérique de Québec.

5 h. p. m.—Réception à la Citadelle par le Comité France-Amérique.

8 h. p. m.—Dîner à bord du "Champlain".

---

28 août :

9 h. 30 a. m.—Ouverture des Journées de Littérature française à l'Université Laval.

10 h. a. m.—Deuxième journée de Presse française à l'hôtel du Gouvernement.

12 h. 45 p. m.—Déjeuner offert aux délégués de la Presse française par la Presse canadienne-française.

1 h. p. m.—Déjeuner à Saint-Joachim organisé par le Comité France Amérique de Québec.

4 h. p. m.—Visite du Musée provincial et des Plaines d'Abraham sous la direction du Comité France-Amérique de Québec.

5 h. p. m.—Réception à Spencerwood.

7 h. 30 p. m.—Dîner offert par le Gouvernement de la Province de Québec au Château Frontenac.

10 h. p. m. Bal à bord du "Vauquelin".

---

29 août :

9 h. 30 a. m.—Deuxième journée de Littérature française à l'Université Laval.

1 h. p. m.—Déjeuner offert au Château Frontenac par le Comité France-Amérique, de Québec.

3 h. p. m.—Visite à la Rivière Lairet, à Charlesbourg et à Lorette.

5 h. p. m.—Thé au Jardin Zoologique.

8 h. p. m.—Soirée littéraire et musicale, au Palais Montcalm, organisée par l'Institut Canadien.

10 h. p. m.—Réception du Gouverneur Général à la Citadelle.

Le 30 août à Trois-Rivières

A l'arrivée du train de Québec, vers midi, les visiteurs iront aux chutes Shawinigan. Ils y seront reçus à déjeuner par les autorités de la ville et visiteront la Centrale Electrique.

A Trois-Rivières, quelques heures plus tard, ils assisteront à l'inauguration du monument "Le Flambeau", symbolisant la pérennité de la flamme française et chrétienne en terre d'Amérique.

Le soir, banquet. Départ pour Montréal dans la soirée.

A MONTREAL

Les 31 août et 1er septembre

Le programme de la célébration à Montréal comprend l'installation sur le pont Jacques Cartier (pont dit du Havre) d'un buste du grand navigateur malouin. Ce buste est la réplique du chef-d'œuvre de Drivier, installé le 1er juillet à Paris, Place du Canada. Aux cérémonies de l'installation sur le pont Jacques Cartier prendront part les meilleures fanfares de la ville et un chœur immense composé des chorales de Montréal.

A cette occasion on invitera les citoyens à décorer et à illuminer leur maison et les maisons d'affaires à décorer et à illuminer leurs hôtels et leurs établissements.

Il y aura fête populaire au Parc Lafontaine, feux d'artifice à la montagne, feux de la Saint-Jean à l'île Sainte-Hélène et au Parc Lafontaine, grand déjeuner au chalet de la Montagne et collation à Laval-sur-le-Lac.

OTTAWA ET TORONTO

Les 2, 3, 4 et 5 septembre

Le programme de la réception à Ottawa n'a pas encore été définitivement arrêté.

La ville de Toronto se prépare à recevoir les délégués dans la soirée du 3 septembre. L'événement important du 4 sera le déjeuner offert par la ville de Toronto à la délégation française. Le soir du 4, les délégués seront reçus officiellement par l'Exposition de Toronto dont le pageant cette année a pour thème le voyage de Cartier et la découverte du Canada. La journée du 5 sera la journée de l'Universit éde Toronto qui a organisé un programme particulier pour commémorer le 4e centenaire et honorer les visiteurs distingués venus de France.

Les 6 et 7 septembre, les délégués visiteront les Chutes Niagara et la ville de New York. Ils s'embarqueront à New York le 7.

Mais, avant de s'embarquer, les délégués visiteront, le 6 septembre le vieux Fort Niagara, reconstitué il y a quelque temps avec ses casemates, sa chapelle des Jésuites, son corps de garde, etc., grâce à la collaboration du gouvernement américain. Là les cérémonies auront un caractère international et, dans l'esprit des organisateurs de cette fête, consacreront l'entente cordiale très particulière qui existe entre la France, les Etats-Unis et le Canada.

A qui s'adresser pour renseignements au sujet des fêtes du 4e centenaire :

M. Wilfrid Vovey, Dept. of Extra Mural Relations, McGill University, Montréal.

Hon. H. R. Stewart, Deputy, Provincial Secretary, Charlottetown.

L'Hon. D. O. Lespérance, Casier Postal 458, Québec.

Sa Grandeur Mgr Ross, Evêque de Gaspé.

M. R. A. Benoit, Greffier du Conseil Législatif, Le Parlement, Québec.

Dr A. Vallée, 22 rue Ste-Anne, Québec.

M. Louis D. Durand, Président, Comité des fêtes de Cartier, Trois-Rivières.

M. Victor Morin, 57 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

M. A. Labelle, agent gén. Cie Générale Transatlantique, Montréal.

Hérigault Pelletier, Desbarats Advertising Agency, 1184, rue Ste-Catherine, Ouest, Montréal.

E. A. Hughes, General Manager, ou T. G. Dalglish, Sec. Treas. Canadian National Exhibition, Lunsden Bldg, Toronto.

W. W. Kincaid, Claud A. Hultzen, International Celebration at Niagara, 207 Gluck Bldg, Niagara Falls, N. Y.

En 1933 trois raffineries canadiennes de sucre de betteraves étaient en fonctionnement ; ces raffineries étaient les suivantes : Canada and Dominion Sugar Co. Ltd., à Chatham et Wallaceburg dans l'Ontario, et la Canadian Sugar Factories Ltd., à Raymond, Alberta.

DIARRHEE INFANTILE
Enrayée

Les selles trop fréquentes sont souvent occasionnées par l'irritation des intestins à cause de la fermentation d'aliments non digérés. Les Tablettes Baby's Own aident la nature à enrayer promptement cette irritation. "Aux premiers symptômes de diarrhée," écrit Mme Alton A. Parcher, Glenalmond, P. Qué., "je donne des Tablettes Baby's Own à mon bébé, et bientôt il me sourit de contentement". C'est le remède par excellence pour tous les simples malaises des bébés. 25c dans les pharmacies.
F22G

TABLETTES BABY'S OWN du Dr. Williams

UN MALADE SE NOURRIT DE BIERE DEPUIS HUIT ANS

Vous savez que l'on boit de la bière dans toutes les parties du monde. Qu'on en boive au Japon, la chose n'est pas étrange, les usages de l'Occident pénètrent partout; mais qu'un Japonais vive depuis huit ans en ne buvant que de la bière, voilà qui surprend. Le fait est exact cependant. La presse s'en est fait l'écho et il vaut, à coup sûr, qu'on y insiste.

Or donc, un Japonais, M. Susumu Taizaki, négociant de son état, était admis il y a huit ans à l'hôpital de Hokkaido. Il ne supportait aucun aliment. Les médecins désespéraient de le sauver. Lui-même se jugeait perdu, quand l'idée lui vint de demander une bouteille de bière. Il la but et se trouva mieux. Il en but une seconde et constata une sensible amélioration. La bière lui réussissait si bien qu'on lui en donna régulièrement. Il fit une véritable cure de bière et au bout d'un mois fut sur pied, suffisamment guéri pour quitter l'hôpital.

Dès lors, M. Susumu Taizaki ne vécut que de bière. Il estime en avoir bu au moins 20,000 bouteilles en huit ans, à l'exclusion de tout autre aliment, de tout autre besoin et est actuellement en parfaite santé.

Le cas de M. Susumu Taizaki est évidemment extraordinaire et il est étudié de près par la section de médecine de l'Université impériale d'Hokkaido. Mais que l'on ne s'étonne pas outre mesure. Pour peu que vous ayez parcouru les départements du Nord et de l'Est ou voyagé dans certains pays d'Europe, vous n'avez pas été sans remarquer l'air de santé des habitants. Non seulement ils sont bien portants mais ils sont, en général, robustes, comme d'ailleurs tous les gens qui font de la bière leur boisson courante.

Mousseuse, légère, fraîche, appétissante, la bière est, certes, très agréable au goût, mais elle ne donne pas qu'une illusion de bien-être, parce que tout en étant une boisson qui désaltère mieux qu'aucune autre, elle reste avant tout, en raison même de l'orge qu'elle contient, un pain liquide, comme on l'a dit, un aliment, une véritable nourriture.

LA LIGUE DE SECURITE

La Ligue de Sécurité de la Province de Québec considère à l'heure actuelle, les possibilités de la création d'un "Cercle d'Enseignement de Sécurité", sur le modèle de celui qui vient d'être organisé dans une ville importante des *Etats-Unis. On dit que cette nouvelle* association a de beaucoup contribué à la réduction des accidents. Voici comment elle fonctionne.

Chaque semaine, les membres automobilistes sont convoqués à un cours qui leur est donné à l'aide d'un appareil cinématographique; chaque production est expliquée par un officier du département de la Circulation qui dit comment l'accident est survenu et surtout comment il aurait pu être évité. De temps à autre, des autorités en matières de prévention d'accident sont invitées à donner des conférences.

La Ligue de Sécurité de la Province de Québec croit que la création d'un tel cercle serait profitable à la Province, vu le nombre des automobilistes qui pullullent dans nos rues et sur nos routes, sans le moindre souci de la sécurité du public. Le projet est à l'étude.

L'an dernier, la Ligue de Sécurité de la Province de Québec a distribué au-delà de 50,000 de ses pamphlets intitulé : "La Sérurité au Volant". Ces fascicules sont répartis par les officiers du Bureau de Revenu de la Povince à tous les ports d'entrée. Si tous les automobilistes suivaient les conseils qui leur sont donnés dans ce pamphlet, le nombre des accidents serait de beaucoup diminué. Voici un des nombreux enseignements de la Ligue.

"Un bon conducteur d'automobile doit savoir que la loi commande de conduire à droite du chemin. Il doit diviser la route par une ligne imaginaire, en deux sections égales, la droite et la gauche." C'est chose connue, en effet, que plusieurs automobilistes se promènent sur les routes comme s'ils en étaient les seuls usagers. De fortes amendes sont imposées à ceux qui transgressent cette loi, et de plus, les infracteurs encourrent de lourdes responsabilités car ils peuvent être la cause de graves accidents. Selon la Ligue, la meilleure sauvegarde de l'automobiliste contre les accidents, est de tenir sa droite sur le chemin.

Les premières pommes de terre du Québec ont fait leur apparition sur le marché de Montréal le 26 juin.

BUVEZ
LA BIÈRE
Dow
OLD STOCK
PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ
37F

La consommation évaluée du beurre de beurrerie au Canada, en avril 1934, a été de 15,742,476 livres, soit une augmentation de 693,235 livres ou 4.60 pour cent, sur avril 1933.

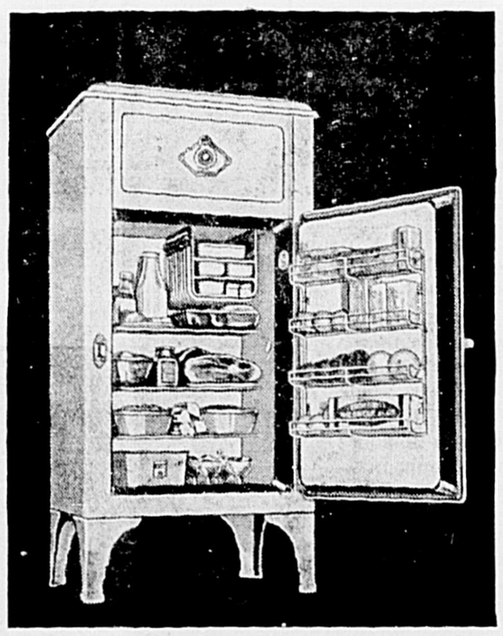
Voici la durée approximative de l'incubation pour les différentes *espèces de volailles domestiques:* la poule, 21 jours, la perdrix, 24 jours; la pintade et la faisanne, 25 jours; la cane, la paonne et la dinde, 28 jours; et l'autriche, 42 jours.

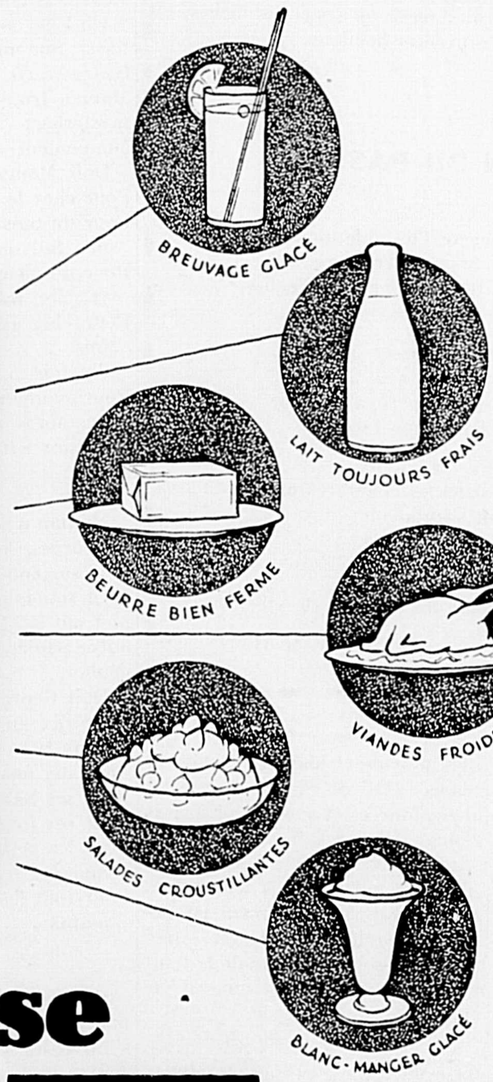
Le Canada, qui occupait la septième place parmi les fournisseurs de bacon à la Grande-Bretagne, occupe maintenant la quatrième place et il représentait, en dehors de l'Etat Libre d'Irlande, le seul appréciable de ravitaillement de l'Empire.

Pour la première fois depuis deux ans, le Japon a recommencé à importer du bœuf frais du Canada.

Les importations de miel au Canada sont relativement faibles; elles ne se montaient en 1933 qu'à 21,121 livres (valeur, $1,912) et en 1933 à 28,770 livres (valeur, $3,141); ce miel vient principalement de la Jamaique et des Etats-Unis.

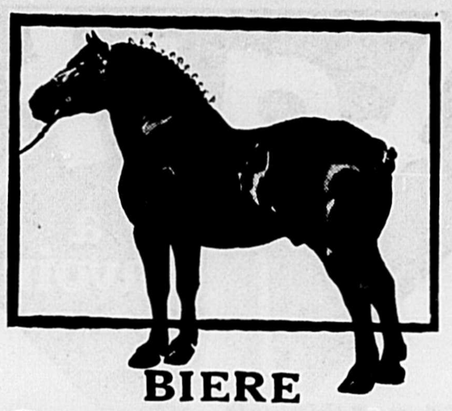
SERVEZ D'EXQUIS REPAS, CET ÉTÉ





GRÂCE AU
Westinghouse
LE RÉFRIGÉRATEUR DOUBLEMENT AUTOMATIQUE
AUSSI PEU QUE $179.
Faites-vous expliquer notre mode de LOYER-ACHAT

THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.
SERVICE COMMERCIAL ET DE DISTRIBUTION



BIERE
BLACK HORSE
DAWES

Composé Sapin Fortin

POUR LE RHUME

Québec, août 25, 1932.

M. Charles Fortin,
Robertsonville, Co. Még. P. Q.

Cher Monsieur—

Vous serez surpris de ce que je vais vous dire, mais ce n'est que la vérité.

Je suis âgée de 80 ans et j'ai élevé une famille de douze enfants.

Je n'avais jamais été à l'hôpital avant l'an passé, alors après la consultation de 4 médecins qui me conseillèrent de rentrer à l'hôpital Laval sans tarder.

Je n'y ai pas demeuré bien longtemps car je ne m'y plaisais pas, vu mon âge.

Et avant de quitter l'hôpital, tous croyaient que j'étais pour mourir sous peu.

C'est alors qu'un Monsieur Caron, de l'hôpital, qui m'avait dit tant de bien de votre "COMPOSE SAPIN FORTIN" que je l'essayai. J'en pris neuf bouteilles et aujourd'hui je suis comme une personne de 40 ans, en pleine santé.

Et tant que je vivrai, je garderai toujours en main une couple de bouteilles de ce merveilleux COMPOSE SAPIN FORTIN.

Bien à vous,

Mme THEOPHILE GUAY,
190 rue St-François,
Québec, P. Q.

Demandez le " COMPOSE SAPIN " à votre fournisseur.

REDUCTION DE 10 P.C.

N'attendez pas au dernier moment

Pour les réparations de votre BATTEUSE, MOTEUR A GAZOLINE et vos autres machines agricoles ; profitez de la REDUCTION de 10% que nous accorderons d'ici au 11 août prochain. Il y va de votre intérêt, et vous n'aurez pas les ennuis de perte de temps aux jours pressants des moissons.

NE PAS OUBLIER que nous avons toutes les pièces de rechange pour BATTEUSES, GODENDARDS, BANCS-SCIE, etc., fabriqués par The Warwick Machine Co., et vendus durant nombre d'années par EUG. JULIEN & CIE, J. A. ROY INC., BOURNIVAL & CIE., ONTARIO WIND ENGINE & PUMP Co. et un grand nombre de JOBBERS.

ATTENTION

Nous vendons Pointes, Talons, Côtés et Oreilles pour toutes sortes de Charrues. NOS PRIX SONT BAS et nos marchandises de première qualité. ARGENT REMIS si non tel qu'annoncé.

AGENTS DEMANDES

OCCASION : Auto Chevrolet, Coach 1927, à vendre : $35.00.

LA FONDERIE "UNIVERSEL" ENR.
VICTORIAVILLE, P. Q.
TEL. 244 282, Rue NOTRE-DAME

VŒUX FORMULES AU CONGRES GENERAL

DE L'A. C. J. C. A NICOLET 1934

A la suite d'économistes avertis et clairvoyants, au fait du problème de l'établissement des jeunes et de sa solution sinon adéquate, du moins partielle; à l'exemple de nos associations nationales les plus dignes d'attention par leur ancienneté et leurs états de service : la société St-Jean-Baptiste, les Voyageurs de Commerce, l'Union Catholique des Cultivateurs, nos sociétés de colonisation; émus par la foule innombrable des pères de famille qui tient dans l'angoisse la situation alarmante de la jeunesse chômeuse; fortement secondés par l'ensemble du clergé, plus que tout autre au courant de la démoralisation de nos jeunes sans travail, dont Son Eminence le Cardinal Villeneuve a bien voulu se faire le porte-parole :

Nous demandons aux dirigeants du pays qui, à des titres divers, ont une responsabilité publique, de prendre au plus tôt, s'ils veulent rester dignes de leur mandat, des mesures efficaces pour ouvrir une issue à cette jeunesse entassée sans espoir d'avenir au seuil des carrières;

De consacrer loyalement leurs efforts à enrayer ce mal formidable de l'inoccupation quasi-universelle de nos jeunes et de trouver, au prix de n'importe quel sacrifice, les sommes indispensables à cette haute entreprise, constructive du pays et préservatrice de la race ;

D'établir, s'il le faut, une saine législation, qui tende à diminuer le travail féminin dans les usines et les bureaux, renvoie la jeune fille à sa place normale qui est le foyer et permette au jeune homme de reprendre les positions auxquelles il a droit et dont un régime antisocial est en train de le déloger.

Nous demandons plus particulièrement aux autorités provinciales de ne pas livrer sans espoir de retour le sol national à la finance étrangère;

De retirer des mains de celle-ci les terres colonisables, en accentuant, selon les dispositions d'une législation récente, les échanges de lots entre le gouvernement et les compagnies, d'y conduire un choix de jeunes préparés aux durs travaux et capables de colonisation;

De constituer un conseil économique formé de spécialistes et de techniciens, du moins d'avoir à cœur d'étudier, voire même d'élaborer un plan triennal ou quinquennal comme on l'a fait jadis pour la voirie, plan qui rendrait effectives les promesses d'aide aux colons et restituerait à notre population sa grande et spécifique qualité de race colonisatrice, agricole, forte et morale ;

De procurer à la jeunesse scolaire des campagnes une éducation vraiment rurale ; sans nier les efforts faits en ce sens, nous demandons d'encourager par des initiatives pratiques l'attache au sol ou le retour à la terre, de voir à la mise en opération des terres non utilisées de nos vieilles campagnes ou à la fondation de nouvelles paroisses au sein desquelles s'établiraient nos jeunes moyennant certains subsides indispensables, par exemple, l'augmentation graduelle du nombre des fils de cultivateurs pouvant jouir de l'octroi des $300.00 actuellement accordés pour l'établissement des jeunes ruraux dans des régions comme la Gaspésie, la Matapédia, l'Abitibi ou le long de la grande route Mont-Laurier-Amos dont on réclame l'ouverture dans un avenir prochain.

Pour stimuler et seconder l'œuvre des gouvernants, nous réclamons l'établissement de sociétés de colonisation en chaque diocèse et même en chaque paroisse.

Enfin nous demandons que, de toutes façons, l'on prévoie et prépare l'établissement des 400,000 jeunes gens de 16 à 30 ans, dont la statistique effarante fut mise à jour par le recensement de 1931, nombre qui va croissant chaque année de ceux qui ne peuvent actuellement se créer un foyer, situation déplorable qui ne saurait se régler dans une boutade ou par le laisser-faire.

De plus et, dans un autre ordre d'idées, considérant que l'Action catholique conquérante, menée dans les différents milieux sociaux par les mouvements spécialisés, est vivement recommandés dans ces derniers temps, par les autorités ecclésiastiques et particulièrement par sa Sainteté Pie XI.

Les délégués expriment le vœu que nos comités régionaux mettent à l'étude cette question de la spécialisation acéjiste, organisent, autant que faire se peut, au sein même de leur comité, différentes commissions spécialisées, qui dirigent les membres de leur région vers une adaptation selon la différence des milieux et les besoins particuliers des diverses conditions;

Considérant aussi que notre Association est non seulement et primordialement une œuvre d'action catholique, mais qu'elle est aussi essentiellement — quoique secondairement—une œuvre d'action nationale, les délégués émettent le vœu qu'en dehors des œuvres qui sont proprement siennes, l'Association apporte son entière collaboration aux mouvements d'éducation nationale, d'orientation professionnelle ou de formation post-scolaire, qui serait dans la ligne de son action religieuse et sociale ;

Convaincus de même, selon l'expression de notre président général, que le monde souffre actuellement d'un mal de conscience individuel qui a sa répercussion sur l'ordre social entier, les délégués admettent que le premier et principal travail pour hâter le rétablissement de l'équilibre même économique est d'ordre moral et personnel et, par conséquent, expriment le désir que les membres de l'Association s'efforcent d'abord de vivre parfaitement leur vie de croyants et de catholiques convaincus par le souci de l'état de grâce, l'usage de la communion fréquente et la pratique annuelle de la retraite fermée, s'appliquant à joindre au bon exemple un apostolat discret autant qu'éclairé par la propagande de la bonne lecture, du bon journal, s'efforçant de faire partager à un nombre toujours croissant les avantages de notre association dont ils reconnaissent et apprécient les bienfaits. C'est pourquoi, en terminant, les délégués rendent hommage à l'A. C. J. C., lui exprimant leurs sentiments de gratitude, l'assurant de leur coopération soutenue et de leur entier dévouement.

MORT ACCIDENTELLE A TINGWICK

Tingwick.—Le treize juillet un bien pénible accident est arrivé à M. Louis-Philippe Hinse. Alors qu'il était à décharger du foin, le crochet qui sert de point d'attache à la poulie de la fourche mécanique, se brisa et la poulie vient frapper l'infortuné jeune homme à la tête, causant une fracture du crâne.

Bien que frappé morteilement le jeune Hinse lutta contre la mort pendant cinq jours. Le dix-huit juillet il s'éteignait pieusement, muni des secours de la religion, entouré de tous les membres de sa famille.

M. Louis-Philippe Hinse était âgé de trente-deux ans et jouissait de l'estime de tous.

Il laisse pour le pleurer ses vieux parents, M. et Mme Johnny Hinse, quatre frères, MM. Joseph, Charles, Cyrille, de Tingwick et Wilfrid, de Warwick; une sœur, Mme Donat Croteau, de St-Paul de Chester.

Les funérailles ont eu lieu samedi le 21 juillet. Le service très solennel fut chanté par M. l'abbé Elz. Coll, vicaire, assisté de MM. les abbés Bibaud et Desharnais, comme diacre et sous-diacre.

Au chœur de l'orgue un beau programme fut rendu avec succès. M. J. B. Leblanc, de Warwick, rendit avec âme le "Lacrymosa" de Daveluy. M. le curé chanta le Dies irae et le si consolant cantique : Beau ciel, éternelle patrie.

M. Roméo Hinse, neveu du défunt, portait la croix. Les porteurs du corps étaient MM. Joseph Michaud, Henri Bourbeau, Ena Lallier, Edmond Larochelle, Oscar Caron et Jeffrey Hinse.

Durant la messe la quête fut faite par MM. Fernand Cayouette et Léo Rondeau.

MM. Emile Caron et Rosario Cayouette agissaient comme placiers.

Dans le cortège on remarquait : M. et Mme Johnny Hinse, père et mère du regretté disparu; ses frères et leurs épouses, MM. et Mmes Joseph Hinse, Charles Hinse, Wilfrid Hinse, Donat Croteau, M. Cyrille Hinse; ses neveux et nièces, MM. Rolland Hinse, Richard et Germain Hinse, de Tingwick, Raymond Hinse, de Warwick, Paul-Emile et Gaston Croteau, de St-Paul, Mlles Florida, Réjane, Aline Hinse, de Tingwick, et Eliane Croteau, de St-Paul; ses oncles et tantes, M. et Mme Jos. Beaudet, M. Félix Croteau,, Mme Albert L'Heureux, de St-Paul, Mme Gédéno Beaudet, de Warwick, M. et Mme Albert Lachance, de Notre-Dame; ses cousins et cousines, M. et Mme George Hinse, Philippe Hinse et Nérée Hinse, de Tingwick, M. et Mme Joseph Desrochers, Oscar Desrochers, Pierre Tourigny, M. et Mme Oscar Gosselin, de St-Albert, M. et Mme Nérée Fortier, M. et Mme Octave L'Heureux, de Notre-Dame, MM. Georges, Pierre, Oscar et Gédéon Hinse, Eugène et Omer L'Heureux, M. et Mme Cyrille Rouleau, Mlles Germaine et Elmira Croteau, et Gabrielle Rouleau, de St-Paul de Chester, M. et Mme George Roberge, d'Asbestos, M. Johnny Hinse, de St-Rémi, M. et Mme Wilfrid Moreau, M. et Mme Télesphore Lemay, M. et Mme Johnny Desharnais, MM. Ludger Geuadet et Narcisse Boutin, de Warwick. Un nombre considérable de paroissiens assistaient aussi aux funérailles.

A la famille éprouvée nos sincères sympathies.

La famillle Johnny Hinse remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans sa cruelle épreuve.

JOLI MARIAGE

St-Norbert.—Lundi, le 9 courant, M. l'abbé Joyal bénissait l'union de M. Raoul Baril, de St-Norbert, fils de M. et Mme Joseph Baril, de Ste-Hélène, avec Mlle Yvonne Marcotte, fille de M. et Mme Joseph Marcotte, de St-Norbert. Les témoins étaient M. Joseph Baril, père du marié et M. Joseph Marcotte, père de la mariée. Un joli programme musical fut exécuté durant la messe du mariage.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception à la demeure de M. Joseph Marcotte, père de la mariée.

Parmi les invités nous avons remarqué M. et Mme Joseph Baril, de Ste-Hélène, parents du marié, M. et Mme Joseph Marcotte, parents de la mariée, M. Paul Baril, M. et Mme Napoléon Baril, M. et Mme Noël Baril, M. et Mme Alfred Marcotte, M. et Mme Eudore Landry, M. et Mme Valdor Baril, M. et Mme Alfred Labonté, M. Alfred Camiré, M. Antoine Marcotte, Mlle Cécile Marcotte, Mlle Marie-Alice Baril, Mlle Ernestine Baril, M. Maurice Boulanger, Mlle Cécile Baril, Mlle Délina Baril, M. Camille Métivier, M. Désiré Pepin, M. Auguste Dion, M. et Mme E. Emery Labonté et leur fille Angeline, M. et tMme Napoléon Camiré, M. E. Baril.

L'heureux couple est ensuite parti en voyage de noces à Ste-Anne de Beaupré.

Au retour une réception eut lieu chez le père du marié, M. Joseph Baril, à laquelle assistaient tous les parents des nouveaux mariés.

Une veillée eut lieu chez le marié de même que chez le père de la mariée.

Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

Mutations de propriétés et actes divers enregistrés au bureau d'enregistrement du Comté d'Arthabaska

du 28 juin au 19 juillet 1924

Testament Dame Lydia Charron à Willie Côté, ½ ind. 453-106 Ste-Victoire.

Vente Isidore Houde à Raoul Bourgeois, ½ N. O. 25, 12e rang Kingsey.

Vente Dame Délina Tancrelle à Donat Désilets, 453, 454 Pulstrode.

Dation en paiement Georges Bernard à Uldoric Beauchesne, ½ N. O. et al. St-Norbert.

Dation en paiement Wilfrid Charest à Delles Laura et Azilda Provencher, 1056 Tingwick.

Cession Joseph Bernard à Ludger Gosselin et al., 127 ½ N. E. 126 et P. S. O. 326 St-Norbert.

Vente Pierre Demers à Arthur Dumont, P. 867 Warwick.

Vente Edmond Roux à Alcide Croteau, 454-118 et P. N. E. 454-117 Ste-Victoire.

Donation Eugène Després à Ernest Larrivée, aucun immeuble.

Vente Edmond Luneau à Barthélémy Carignan, P. N. E. 414-35 et P. S. O. 415-2 Ste-Victoire.

Dation en paiement, Jean-Baptiste Smith à Ferdinand Mandville, 197 Bulstrode.

Donation Louis Désilets et ux. à Georges Désilets, 443 Bulstrode.

Dation en paiement Henri Levasseur à Maurice Levasseur, P. 772 et P. 690 Warwick.

Vente Arthur Cayer à Freddy L'Heureux, P. O. de ½ E. 271 et ½ E. de ½ E. 380 Bulstrode.

Testament Dame Rosilda Lebel à Dame Lumina Lebel, P. 421 et P. 428 St-Norbert.

Partage Alcidas Blanchette à Albert Blanchette, 11a, 12e rang Stanfold.

Vente Alcidas Blanchette à Rosaire Légaré, 1¼ arp. E. de ½ O. 11a, 12e rang Stanfold.

Testament Dame Marie Délima Beaudet à Edouard Demers, ½ ind. 308 Ste-Victoire.

Dation en Paiement Charles Lévesque à Gédéon Caron, 397 Tingwick.

Vente Eusèbe Gouin à Les Commissaires d'Ecoles de Chester Nord, p. 120 St-Norbert.

Testament Dame Célina Verville à Sinaï Roux, ½ ind. 110, 111 et al. Arthabaskaville.

Vente Arius Ducharme à Ulric Marchand, ½ N. O. 1034 et al. Tingwick.

Vente Wilfrid Boisvert à La Commission Scolaire de St-Albert, P. 867 Warwick.

Dation en paiement Georges Proulx à Dame Lucindy Denoncourt, 356 et al. Tingwick.

Dation en paiement Charles Roux à Edgar Roux, 384 Tingwick.

Testament Dame Céphise Larivière à Paul Maurice Pepin et al., 97 et 101 Warwick.

Vente John Poisson à l'Honorable Ministre de la Voirie, P. 25 et P. 57, St-Norbert.

Vente Antonio Mathieu à Albert Perreault, P. N. 45 Ste-Hélène.

Vente Napoléon Légaré à Kalil Kashbara. 303 Ste-Victoire.

Vente Georges Filteau à Frank Elias, P. 1049 Tingwick.

Testament Dame Rose-Anna Bédard à Fidèlé Cloutier, ½ ind. P. E. 459-10 Ste-Victoire.

Vente Le Shérif D. A. à J. Ulric Turcotte, p. 18 et al Ste-Hélène.

Vente Dame Mathilda Coyle Morrill à Harold G. Ross, P. 939 Tingwick.

Vente Georges Filteau à Athanase Gagnon, P. 1049 Tingwick.

Vente Le Shérif D. A. à Alfred Fortin, 26c, 12e rang et al. Blandford.

Quand Sherbrooke n'était qu'une Bourgade

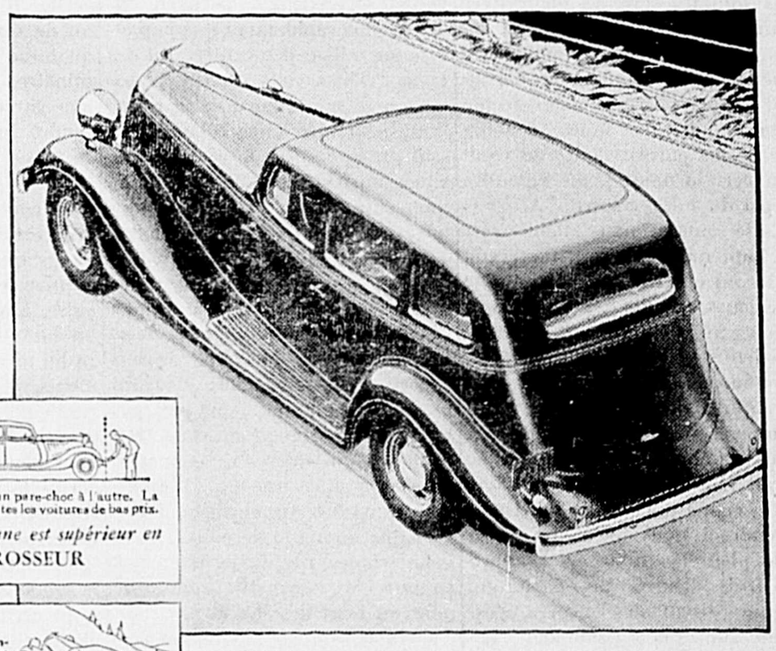
Le fin tabac des plantations indiennes le long du Saint-Laurent était un agrément pour les hardis pionniers. Aujourd'hui, vous pouvez savourer un tabac infiniment supérieur avec l'ALOUETTE — le produit de la belle province de Québec.

Conservez les Cartes Gagnantes 10¢

LE TABAC À PIPE
ALOUETTE
est le choix des connaisseurs.
La Cie B. Houde Limitée—Québec

Gros! Puissant! Economique!

LE NOUVEAU TERRAPLANE 6



15 pds 10 pcs d'un pare-choc à l'autre. La plus grosse de toutes les voitures de bas prix.
Le Terraplane est supérieur en GROSSEUR

85 h.p. Le 6 cylindres le plus puissant de la classe des bas prix. Supérieur même au Terraplane qui a battu tant de records l'an dernier.
Le Terraplane est supérieur en PUISSANCE *et* PERFORMANCE

Economie d'opération, d'entretien; robustesse à toute épreuve—des déclarations assermentées l'attestent.
Le Terraplane est supérieur en ECONOMIE *et* RESISTANCE

Le Terraplane conserve la meilleure valeur de revente de toutes les voitures de bas prix.
Le Terraplane est supérieur en VALEUR DE REVENTE

433AF

CHAMPION de la classe des bas prix

Le Terraplane offre nombre de perfectionnements que l'on trouve rarement dans les voitures de bas prix—élégance des nouvelles lignes aérodynamiques; case à colis ou compartiment à bagage ménagé à l'arrière de la carrosserie et auquel l'on accède sans déranger les occupants; ventilation "toutes-saisons" sans courants d'air; suspension "axleflex" qui assure la souplesse de marche du train d'avant, sans sacrifier la robustesse et la sécurité de l'essieu—et nombre d'autres aémliorations. 14 modèles, empattements de 112 et de 116 pouces; moteurs de 80 et de 85 chevaux-vapeur. Une performance qui vous émerveillera—voilà le Terraplane!

HUDSON-ESSEX OF CANADA, LIMITED
Tilbury, Ontario.

Le nouveau foyer des TERRAPLANE et HUDSON

P.-R. BARIL & Frère, vend.
VICTORIAVILLE

Lettre du Révérend P. J.-Roy-Laliberté, de l'ordre des P. Blancs d'Afrique

M. Edgar Laliberté, notaire à Wawick, vient de recevoir une lettre de son fils, le révérend Père Roy Laliberté, qui est depuis quelques années dans les missions d'Afrique.

Nous publions cette lettre avec plaisir sachant qu'elle intéressera nos lecteurs.

N. E. Rhodesia, Afrique.
Minga Mission,
Le 13 mai 1934.

Mon cher Papa,

Il est six heures du soir, c'est le dimanche ; après le thé nous sommes allés faire un petit tour dans la propriété, d'abord voir les fondations de notre église définitive, puis des plantations de petits arbres africains, les uns utiles dans la construction des toits, les autres servant à faire des meubles de luxe, arbres qui poussent très bien en ce pays-ci. Me voilà de nouveau dans mon office, et je me demande que faire ? Tiens que je me dis : une bonne chose serait peut-être d'écrire à papa, qu'en penses-tu ? Il y a presque deux mois que je ne t'ai pas écrit.

Que faites-vous à la maison en ce moment ? Probablement vous êtes à attendre patiemment le dîner, ca, si je ne me trompe il doit être pour vous 11 heures du matin. C'est moi qui ai fait le sermon aujourd'hui, j'ai prêché sur le premier commandement de Dieu, expliquant la vertu d'espérance ; j'ai dû prêcher environ quinze à dix-huit minutes, est-ce trop ? Au début je leur ai dit : Je vais vous expliquer les vertus d'espérance et de charité, mais ayant regardé l'heure quand j'eus fini d'expliquer la première, je me suis dit que ça suffisait, et très probablement que pas un seul nègre ne s'est aperçu que je n'avais pas expliqué tout ce que je leur avais annoncé, peut-être que les sœurs elles-mêmes n'ont rien remarqué.

Je t'ai dit, dans une lettre précédente, que nous étions à construire une église suffisante pour recevoir nos chrétiens. Ce n'est pas une mince besogne. Il nous faudrait absolument une aumône de $2000.00 pour y parvenir. Si quelqu'un de chez nous veut participer à nos œuvres, il pourrait nous venir en aide. Quel bien cela nous ferait. Tu sais, les petites sommes sont les bienvenues comme les grosses. Les gouttes d'eau de la pluie font gonfler les rivières. Les petites sommes peuvent gonber notre bourse. Je me recommande aux âmes charitables de ma paroisse. Il s'en trouvera certainement pour entendre l'appel du missionnaire d'Afrique.

Cette semaine nous allons avoir des baptêmes d'adultes, mercredi. Ils seront environ une soixantaine avec leurs enfants en bas âge. Cela va augmenter un peu notre chrétienté. Après la Pentecôte, nous aurons des instructions pour les enfants de la première communion, ceux qui ne sont pas venus à Pâques. Je pense que ce travail m'échoira encore, alors je serai occupé pour trois semaines.

Vendredi nous avons eu de la visite plein la maison. D'abord vers trois heures un garimoto, comme disent les nègres, s'est amené sans que j'entende rien (entre parenthèse c'était une petite camionnette Ford). Sans les enfants qui se sont mis à dire garimoto, garimoto, je serais resté dans mon office. C'était un canadien, probablement gérant d'une compagnie qui travaille dans les environs à la recherche de l'or. Il était déjà arrêté ici, il s'en retournait vers Lusaka. Le père Supérieur étant à faire ses instructions aux baptisandi, je me suis mis en devoir de causer avec lui de choses et d'autres. Les instructions finies le Père Supérieur est arrivé et l'a décidé à rester pour la nuit. Vous dire son nom je ne puis, il était un peu difficile, c'est un monsieur qui reste dans la Colombie Anglaise. Parmi les prospecteurs il y a plusieurs Canadiens, mais tous restent dans l'autre bout du Canada. Le gérant seul, qui vient de Montréal, va venir dans une semaine ou deux. Le soir nous étions à causer et voilà qu'un garimoto s'annonce. Après quelques instants il prend le chemin de la mission. On avait réparé sommairement notre pont qui avait été endommagé par les pluies. Ayant descendu très lentement, il n'a pas eu assez de force pour remonter, croyant qu'il était tombé à côté du pont nous sommes allés voir, et nous avons constaté que c'était un driver de la compagnie qui s'amenait avec quatre autres européens. Il nous a donc fallu préparer le souper pour tous nos visiteurs; pour ce qui est du coucher, ça n'a pas été bien long car, devant coucher le long du chemin, ils avaient lits et couvertures, et leurs boys préparèrent le tout en peu de temps. Comme vous le voyez, placés au beau milieu de la route nous sommes appelés à donner l'hospitalité et ainsi à rendre service à pas mal de gens. C'est que, pour ceux qui partent de Lusaka, c'est la seule habitation européenne qu'ils trouvent, et nous sommes à deux cent cinquante milles de cette ville; en partant d'ici il y a cent trente-deux milles jusqu'à Fort-Jameson. En plus de cela nous sommes sur le bord de la route; parfois il nous arrive des gens qui vraiment sont fatigués, car la route est loin d'être belle. Ce soir-là nous étions ensemble de plusieurs nations. Le manager qui est un canadien de la Colombie Anglaise, un américain de New-York, un écossais, un du pays de Galles, un du Sud-Afrique et un hollandais.

22 mai

Que je vous fasse encore un petit bout de lettre. Hier je suis allé à dix-huit milles d'ici administrer un jeune homme d'une trentaine d'années qui est en train de mourir, très probablement, de la maladie du sommeil. Pour le moment la maladie n'est pas encore très très avancée, mais sans paraître dormir absolument, il semble distrait une bonne partie du temps; c'est malheureux car il est jeune. C'était triste de voir ses deux petits enfants, trois ans et un an à peu près. J'ai pris du sang et nous allons l'envoyer au docteur afin qu'il l'examine au microscope, je pense bien que c'est trop tard maintenant.

Mais le jour de ma mort aurait bien pu être celui-là... Je suis allé dans le même chemin que celui de l'année dernière, cette fameuse fois quand j'ai eu tant de péripéties. L'année denrière j'avais pris quatre heures pour faire cinq milles, cette fois-ci je n'ai pris que vingt-cinq minutes, mais le chemin était si mauvais, je vous prie de croire que je me suis fait secouer.

Que j'explique la petite phrase que je vous ai mis au début de l'alinéa précédent. Je m'en allais le plus rapidement que je pouvais au milieu des ornières et des trous. Tiens voilà un petit paquet noir sur le bord de la route. "Que peut bien faire cet indigène seul sur le bord de la route". J'avance un peu, tiens ça regarde de mon côté. Ce n'est pas un homme, ce doit être un gros singe ? J'avance toujours... Maintenant ça se met sur ses pattes, et ça se tourne de mon côté encore un peu plus. Tiens ça a quelque chose tout le tour de la tête. Je suis encore un peu trop loin et ayant mes lunettes noires, je ne puis pas bien voir la couleur de cette tête. Enfin ce qui m'en fait connaître l'espèce c'est la queue. D'abord elle traîne à terre, et au bout il y a une petite touffe de poils...

Les singes, me dis-je, n'ont pas comme cela une petite touffe de poils au bout de la queue; et, d'après les souvenirs qui me restent des images de bêtes que j'ai vues autrefois, j'en viens à conclure que c'est un... un lion, un vrai lion, pas en image.

Pour lui il entre dans les grandes herbes qui viennent jusqu'au bord du chemin; pour moi je continue mon chemin en demandant ce qu'il arriverait. Quand il est rentré dans la brousse j'étais à peu près à cent verges de lui.

Dire que je n'avais pas peur, au moins un peu, vous ne le croiriez certainement pas. Mais je n'ai pas eu si peur que cela car je me souvenais avoir entendu dire à mon premier supérieur qu'une fois qu'il allait comme cela en bicyclette d'un poste à l'autre il avait vu lui aussi un lion sur le bord de la route; le lion avait fait exactement comme celui que j'ai vu lundi dernier, et l'avait laissé passer. Comme le mien avait l'air d'avoir l'intention de faire la même chose, c'est ce qui m'a rassuré; mais je dois vous avouer quand même que lorsque je suis passé vis-à-vis l'endroit où je l'avais vu entrer dans la brousse je surveillais la route d'un œil et de l'autre le bord du chemin prêt à augmenter la vitesse à la moindre alerte; et en plus, pour être franc, je me suis retourné une fois ou l'autre pour voir en arrière.

Au retour, ayant remarqué combien de milles j'avais à faire pour me trouver au même endroit, j'avais hâte d'être dépassé. Pour m'aider à être brave voilà que je rencontre, un mille avant l'endroit remarqué, un négro qui s'en venait en courant ; j'arrête et lui demande où il va : Travailler sur le chemin un peu plus loin. As-tu vu un lion dans les environs, que je lui demande ? Oui je viens justement de le voir, il s'en est allé sur le côté. Où? Pas très loin d'ici. Et il ajoute: "Je ne sais pas si j'arriverai à l'endroit où je vais." Moi de lui dire: "Ne crains pas" le danger est passé maintenant.

Je continue mon chemin, examinant les abords et regardant sur le compteur de milles si j'étais enfin dépassé de l'endroit en question. Après trois milles, je rencontre un autre négro, c'était un de nos catéchistes allant prendre une petite vacance chez lui. J'arrête et lui dit quelques mots. Il me demande si j'ai rencontré un autre homme sur ma route. Je lui déponds par l'affirmative, mais lui dis qu'il marche vite. Où suis-je maintenant ? Au Matongwe à Kasonde. C'était justement à l'endroit où le premier négro m'avait dit avoir rencontré le lion. Je lui dis alors de se dépêcher et de faire attention car le matin même j'avais rencontré un lion. Il est un peu effrayé, mais continue son chemin.

Quand je suis arrivé à la mission c'est une des premières choses que je leur dis, et ce n'est qu'à la fin qu'ils se rendent à l'évidence. Je suis bien content d'avoir vu un lion maintenant que je suis en sûreté à la mission. Mais il ne faut pas vous faire peur, car le Père Morissette, qui est ici depuis huit ans et qui a voyagé plus que moi dans la brousse, n'en a jamais vu, et plus que cela, le Frère Lucien qui est un ancien de la mission n'en a jamais rencontré. Lui il m'a dit que ce n'est, même en allant à la chasse, pas dangereux de les rencontrer comme cela le matin, il était neuf heures et demie du matin, car ils ont bien mangé; mais le soir c'est dangereux car ils s'en vont à la chasse. Avec cette lettre tu trouveras une lettre de notre cuisinier pour te remercier du chapelet qu'il a reçu, je mettrai la traduction au verso, en suivant fidèlement ce qu'il a écrit. Il était très content. Il a un de ses enfants qui doit avoir quatorze ans qui est au Petit Séminaire, il est intelligent et est bon garçon; espérons qu'il se rendra jusqu'au bout.

27 mai

Je continue ma lettre, pour la finir cette fois, il y a assez longtemps que j'ai commencé. Jeudi dernier je suis allé aussi aux malades, à quarante milles d'ici voir un homme qui est assez malade. Je lui ai donné les derniers sacrements, je crois qu'il pourra s'en réchapper, mais son état est assez grave. Je suis parti le matin à neuf heures et quart et je suis arrivé là à midi et cinq minutes. Reparti d elà à deux heures et un quart je ne suis arrivé ici qu'à six heures et un quart, c'est que je me suis arrêté en chemin. Puis à un certain endroit j'ai dû faire une petite réparation, car je n'étais pas capable de changer de vitesse, j'étais pris à la petite vitesse. Heureusement j'ai réussi à réparer, car autrement. j'aurais été obligé de faire la moitié de mon chemin à la petite vitesse. Avec tous les arrêts que j'ai faits je ne suis arrivé à la mission qu'au clair de lune, et j'ai dû faire les quatre derniers milles à la petite vitesse, étant encore bloqué; mes confrères dirent que ça a été une bonne chose car autrement je serais allé trop vite et je serais tombé.

Le lendemain mon confrère est parti pour aller voir un autre malade dans la même direction où j'étais allé le lundi, et il n'a pas vu le lion, ce monsieur avait dû changer de place.

Depuis lundi dernier je suis à faire les instructions aux petits enfants chrétiens, cette fois il n'y en a pas beaucoup, seulement une trentaine. Ils resteront encore deux semaines. Avec eux il y avait des adultes qui n'étaient pas venus aux instructions de la semaine sainte, environ le même nombre que les enfants. Quand ce sera fini je suppose que j'irai faire une tournée dans les villages.

Dimanche prochain ce sera la Fête-Dieu, on aura pour la première fois la procession, ce sera du nouveau pour les gens de Minga. Ce ne sera pas facile de conduire tout ce monde en ordre pour la première fois, car de marcher en rang il y a que les garçons de l'école et les filles des sœurs qui ont une petite notion de cela. Heureusement que le bon Dieu est moins difficile que nous, s'il y a de la piété et une bonne intention cela lui suffit.

La semaine dernière, par le dernier courrier, j'ai reçu une lettre de Maman, merci des bonnes nouvelles, je n'oublierai pas de prier, d'ailleurs je le fais tous les jours. Comment est St-George, fait-il son affaire dans la Métropole, comment sont ses parents, voilà des gens qui doivent avoir oublié le genre de mon écriture, et tante Augustine, et tante Estelle; celle-là il n'y a pas longtemps que je lui ai écrit, je réserve toujours son beau papier à lettres pour les grandes circonstances.

Il est plus que temps que je me ferme la boite, car il se peut bien que je commence à radotter. Est-ce que tu as oublié la photo du Maitre-Autel de la cathédrale de Warwick, peut-être une photo des petits autels serait bienvenue aussi, s'il y en a de l'un ou de l'autre.

Je vous embrasse le plus affectueusement que je puis, et vous souhaite à tous un heureux et réconfortant séjour au beau lac Nicolet, puisque mon verbiage vous trouvera un beau milieu des vacances. Je vous demande sincèrement pardon du temps que je vous ferai perdre, je ne recommencerai plus, et des mauvais rêves que vous ferez. Edouard, le chasseur, contemplant les nombreux lièvres qu'il tue durant ses séjours au Lac Nicolet, pensera probablement que ce sont... des lions. La prochaine fois que j'en verrai un je m'approcherai gentiment de lui et lui prendrai quelques poils de la crinière comme preuve et vous les enverrai; mes confrères ne veulent pas croire à une telle rencontre sans cette preuve.

Mille affectueux baisers à tous et chacun, les meilleurs pour toi mon cher petit papa.

J. ROY LALIBERTE,
Père Blanc

Nouvelles de Princeville

(De notre correspondant)

—M. et Mme David Montambeau, de Tingwick, M. Wilbrod Laveau, de Littletown, N. H., M. et Mme Joseph Montambeau et leur fillette, d'Asbestos, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Jos. Vallières.

—M. le Chanoine Poirier et M. l'abbé Coll, nouveau prêtre, ont fait un voyage au Lac St-Jean. M. Emery Leblanc les a conduit avec son taxi.

—L'on se prépare actuellement chez Philippe, pour une autre grande vente la semaine prochaine. Comme témoignage de sa satisfaction pour l'encouragement qu'il a reçu dans sa dernière vente il offre de nouvelle aubaines spéciales. Le stock a été entièrement renouvelé et tous peuvent être assurés de la plus entière satisfaction.

—MM. J. A. Morissette et Henri Tardif sont allés à Montréal ces jours-ci pour affaires commerciales.

—M. et Mme Jos. Vallières, leurs enfants Antoinette et Lorenzo, sont allés à L'Avenir dans les familles Arthur et Léon Simoneau et Aurèle Vallières, ainsi qu'à Richmond, chez M. Donat Vallières.

—Mme Norbert Nolin est revenue d'une promenade à Manchester, N. H.

—M. et Mme Joseph Thibaudeau, Mlle Simone Thibaudeau, sont allés avec M. et Mme Sylvio Filion, en promenade à Biddeford, Me.

—Mlle Gabrielle Baril passe quelques jours à Victoriaville chez des amies.

—Vendredi, Mlle Jacqueline Fréchette recevait à une fête champêtre au chalet de son père, en l'honneur de Mlle Marcelle Adam, de Montréal, et de Mlle Mariette Ally, de Pierreville. Plus de 25 invités étaient présents, et nous avons remarqué Mlles Madeleine Laliberté, fille du Juge Laliberté, Esther Côté, Raymonde Tourigny, Yvette Villeneuve, Lucie Tourigny, P. Fréchette, Doris Watson, Gilberte Giroux, Thérèse Massicotte, Claire Malouin, fille du Juge Malouin, de Québec, MM. Arnould Bourbeau, Larry Dupuis, Nelson MacDonough, Dick Watson, Roméo René, Germain Lacourcière, avocat, René Marceau, E.E.D., Jean Bourque, Oswald Martin, Jean Paul Baril et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

—Nous avons eu dans nos parages ces derniers temps, la visite de 4 affriolantes bohémiennes en costumes de leur métier de diseuses d'horoscope. Tous ceux qui se sont vus prédire une perte d'argent, s'en sont aperçus immédiatement. En garde donc, pour la prochaine fois qu'elles reviendront.

—M. Georges Coulombe, fils de M. Art. Coulombe, du C.N.R., est gravement malade d'une pleurésie.

—M. Gabriel Normandeau, de la Banque C. N., est allé aux Trois-Rivières avec un groupe d'amis de Victoriavile. Ils ont été assister aux fêtes qui se déroulent actuellement dans la cité de Laviolette.

—Nos félicitations à M. et Mme Alphonse Baillargeon à l'occasion de l'heureuse arrivée de leur douzième enfant, un fils, baptisé la semaine dernière.

—Mlle Marie-Paule Noël et sa sœur, passent quelque temps à Arthabaska, chez des amies.

—M. et Mme Nap. Marcotte, M. et Mme Roméo Lecours sont actuellement en voyage à Biddeford, Me.

—M. et Mme Léopold Rousseau et leurs enfants sont allés à Valcartier, samedi après-midi, rendre visite à Sylvio qui y est actuellement à l'entraînement avec le 22e Régiment dont il fait partie.

—M. Gérard Rivard, agronome provincial, à Saint-Barthélémy, prend quelques jours de vacances chez son père, M. Ls Rivard.

—M. l'abbé Emile Robitaille, curé de Daigle, Me., chez son père, M. P. Roitaille, ainsi que chez son frère, M. P. A. Robitaille. Il se rend également aux Trois-Rivières et à Montréal.

—Le comte de Du Fallon, de Lourdes, était de passage à Princeville ces jours derniers.

—Mlles Marie, Lilas et Cécile Carrière sont allées à Valley Jonction, dimanche dernier, rendre visite à leur amie, MmeOréna Hébert.

—Mlle Durand est allée à Trois-Rivières, l'invitée de son amie, Mlle Roberge.

—Parmi les amateurs qui ont fait le voyage à St-Flavien, dimanche dernier, pour assister à la rencontre Princeville vs St-Flavien, signalons MM. Lucien Charest, Pierre Lecours, Alfred, Omer et Eugène Fréchette, Alphonse Brissette, Benoit Bélanger et quelques autres. Quatre gentilles amies du club ont aussi fait le voyage.

—Mlle Germaine Beaudoin passe les vacances chez son père, M. P. Beaudoin.

—Au chalet de M. Arthur Fréchette :

Samedi soir : M. et Mme J. L. Carrière, MM. Jean Smith E. D. H. D. de Nicolet, et M. Raymond Boisvert, E.E.M., les invités de Mlle Jacqueline Fréchette.

Dimanche après-midi : Le Dr et Mme A. J. Boisvert, M. et Mme Louis Boisvert, Mlle Boisvert, de Plessisville.

Dimanche soir : Mlle Thérèse Hubert, M. H. Laliberté, de Plessisville, Mlle Dussault, de Sherbooke, M. Jean Roberge, de Laurierville, M. E. Houde, de Plessisville.

Lundi: Le Rév. Alfred Beaudet, curé de Kingsey, Mme Lavallée, Mlles Lavallée et Rheault, de Sherbrooke.

—Dimanche, Mlle J. Fréchette et ses amies, Mlles Adam et Ally, sont allées en excursion au lac William avec des amies de Plessisville. Toutes sont revenues enchantées et ont fini la soirée au Chalet.

—Mme Germain Beaudet est partie pour une quinzaine à Montréal, chez ses parents, M. et Mme Paul Lemay.

—M. Louis Pelchat, des E.-U., Mmes Guilmette et Beaudoin, de Plessisville, chez leur neveu, M. Donat Pelchat. M. Ls Pelchat est un de nos anciens concitoyens, qui nous a quittés en 1901. Il demeurait alors dans la maison maintenant occupée par M. P. Laprise. N'étant pas revenu depuis 33 ans, il a eu quelque difficulé à se reconnaitre dans notre coquet village, bien différent du simple hameau qu'il était dans le temps.

—Mlle Berthe Côté prend une vacance d'un mois chez son père, M. Albert Côté. Mlle Côté est garde-malade de nuit à l'Hôpital de Plessisville et a certainement besoin de repos, car son travail est assze ardu.

—Autrefois quand quelqu'un était malade, l'on appelait quelque bonne femme des environs qui vous purgeait le patient en un clin d'œil, et le rendait quasi aux portes du tombeau, en lui administrant tisane de ci, infusion de ça, cataplasme de ci, emplâtre de ça, etc. Mais maintenant, on est plus avisé, l'on peut mourir pareil, c'est entendu, mais la contemplation d'un joli minois d'infirmière est autrement plus agréable qu'une tisane amère, et la médecine a fait des progrès constants, et l'on ne devrait mourir qu'à son heure, sans être trop aidé.

—Mlles Alma et Alice Laroche, de Montréal, passent leurs vacances chez leur père, M. Amédée Laroche.

—M. et Mme Albert Côté sont allés à Québec dimanche assister aux Noces d'Or de M. et Mme J. E. Vallée. Mme Vallée est la sœur de M. Côté.

—Il y a eu partie de Balle-Molle entre un club d'Etoiles de Princeville et les Champions de Plessisville, dimanche dernier. Le Plessisville a remporté la victoire bien méritée semble-t-il. Félicitations aux vainqueurs et sympathies aux "pas-vainqueurs".

—Dimanche dernier, le "Princeville" est allé rendre visite au "St-Flavien" un des plus forts clubs du Comté de Lotbinière. Cependant nos gars n'en ont fait qu'une bouchée, et sont revenus avec une victoire au score de 26 à 3. Ils ont frappé 12 home-runs mais n'ont pas voulu décourager davantage leurs adversaires.

—La difficulté actuelle pour la Direction du Club est de trouver des clubs assez forts pour faire une partie intéressante. Dimanche prochain, il y aura visite du Club Beaudoin, de Thetford Mines. Ce club vient de battre au score de 17 à 4 le "Royal" qui nous visitait il y a quelque temps. Cela nous porte à croire qu'il est réellement très bon.

—Pour le 5 août, l'on aura probablement la visite du Molson, de Sherbrooke. Cette nouvelle est cependant sujette à confirmation.

—Une petite histoire pour finir: En wagon réfectoire : (1er voyageur) George, apportez-moi deux œufs frits, une tranche de Jambon, deux rôties et un verre de lait. (2ème voyageur) La même chose pour moi... Attendez une minute, Ajoutez une bouteille de bière et éliminez les œufs. Le garçon part, mais revient bientôt et s'adressant au 2e voyageur: "Qu'avez-vous dit, boss, au sujet des œufs".—J'ai dit "Eliminez les œufs". C'est bien, boss! Nouveau départ de George, pour revenir bientôt, et se penchant confidentiellement vers le voyageur, "Nous sommes bien en peine, boss, mais nous avons eu un accident en partant du dépôt ce matin, et l'éliminateur des œufs a eu le manche cassé, et l'on ne peut s'en servir. Ne pourriez-vous pas prendre des œufs frits tout comme l'autre monsieur ?...

AVIS

Toute correspondance pour être publiée dans notre journal doit nous parvenir le mercredi. Celle reçue le jeudi sera publiée la semaine suivante.

SALON DE BEAUTE

L. A. TOURIGNY, ENRG.

Mlle Marguerite Marcoux, coiffeuse, au salon de beauté "Fleur-Ange", de Québec, a pris la direction du salon de beauté de L. A. Tourigny, Enrg, rue du Grand Tronc, à Victoriaville.

On donne à ce salon : permanents à l'huile, ondulation à l'eau, avec shampoo; Marcel, Komol, Papier, traitement contre les pellicules, traitement contre la chute des cheveux, massages, manicures et teintures de toutes sortes.

Prenez votre appointement d'avance.

Mlle Marcoux a une longue expérience dans l'art du raffinement de la beauté et de la coiffure et l'on est sûr de trouver à ce salon une satisfaction parfaite.

NOUVELLES DE VICTORIAVILLE

L'ASSURANCE
est votre meilleure protection
Auguste Bourbeau
ASSUREUR
Assurances de toutes sortes
Règlement des réclamations avec une libéralité qui n'a jamais été surpassée.
84 rue Notre-Dame VICTORIAVILLE
Téléphone 157

—Ne dites jamais "chut" dans la chambre d'un malade ; empêchez les voix aiguës, sonores, désagréables. Eliminez les meubles, les rideaux, les portières, les tapis même, de la chambre du malade. Ce sont des nids à microbes. Ne couchez jamais un malade, enfant ou adulte, dans un lit froid, mais réchauffez-le auparavant. Voilà qui se remarque quand on se couche avec un rhume dans un lit refroidi. Le réchauffer avec des couvertures chaudes ou avec des bouteilles d'eau chaude. Cela évitera ces quintes de toux que provoque le froid du lit sur les bronches.

—On annonce pour le 18 août prochain, à Montréal, en l'église de Notre-Dame des Neiges, le mariage de notre ami, M. Lévi Doyon, dentiste, avec Mlle May Deslauriers, de la Côte des Neiges. Le mariage sera célébré par M. l'abbé G. E. Demers, du séminaire de Québec, cousin de M. Lévi Doyon.

—Mme J. N. Brunelle, qui est allée assister aux funérailles de son frère, Adolphe Tourigny, de Gardner, Mass., est revenue ces jours derniers.

—Mme Jules Marchand, qui a passé quelque temps au lac Nicolet, au chalet de son père, M. J. N. Brunelle, passe quelques jours chez son père.

—M. Sasseville Lespérance, ses deux filles, Mlles Josette et Françoise, qui passent leurs vacances au lac Nicolet, étaient de passage, mardi dernier.

—Mlles Marie-Paule et Anita Drouin, M. Arnould Bourbeau, sont allés au lac Boucher, les invités de l'hon. et de Mme Lemay, de Mlles Lemay, samedi et dimanche derniers.

—Mme Art. Lacerte, de Trois Rivières, était chez son père, M. Léopold Descôteaux, récemment.

—Mlles Fleurette, Fernande, Carmen et Marielle Descôteaux sont allées passer une vacance aux Trois-Rivières et à Yamachiche.

—Bonne balance Dayton, pesant jusqu'à 30 livres, chez M. A. G. Létourneau. Bon marché.

—Mlles Eugénie Lachance, Marie-Anne Lachance, de l'Ile d'Orléans, M. l'abbé Tardif, professeur au collège de Lévis, M. Arthur Lachance et sa jeune fille, Mlle Lachance, de Lévis, étaient de passage chez M. et Mme Louis C. Vallières, cette semaine.

—La pleine lune le 26 juillet courant. Nous avons eu des variations de température nombreuses durant le mois de juillet. Quelques jours de grandes chaleurs, plusieurs de froid ou de frais, nuits fraiches, peu de chaudes.

—M. et Mme Albert Emond, Mlle Bertha Emond, de Loretteville, étaient en visite chez M. et Mme L. C. Vallière, dimanche.

—MM. Devine, Anderson, Watson, Mlle Watson, de Québec, étaient en visite chez Mlles Marthe et Madeleine Laliberté, ces jours derniers.

—Nous avons appris avec chagrin le décès à Worcester, Mass., de M. Alfred Carignan, à l'âge de 55 ans, et frère de notre ami, M. J. O. Carignan. M. J. O. Carignan, son fils, André, Mme J. O. A. Talbot, Mlle Juliette Talbot, M. Emile Filion, Mme Hervé Girouard sont allés assister aux funérailles, la semaine dernière. Nous offrons à M. J. O. Carignan et à sa famille, à Mmes Talbot et Girouard, parentes, nos sincères sympathies et condoléances.

—Mlle Anne Marie de Billy est partie, la semaine dernière pour une vacance de quelques semaines dans le bas de la Province.

—Dans les familles il doit y avoir coopération entre les divers membres. Le mari et la femme doivent s'entendre pour atteindre un but commun et les enfants doivent diriger leurs actions vers un but, un idéal, qui seront le succès de leu rvie. Un homme sans idéal est à peu près comme un capitaine de navire qui n'a pas de port en vue. Le chef de famille a ses obligations qui sont de pourvoir, de voir, de diriger, tandis que la femme administre la maison. C'est de l'entente cordiale et sincère que surgit le bonheur et le succès de la famille. Le grand malheur est pour un des membres qui veut sortir de ses attributions, de tirer tout de son côté et de vouloir tout conduire. Il arrive que ce soit pour le mieux, surtout quand le chef n'a pas les qualités requises pour atteindre le vrai but de la réalisation des idéals des enfants; mais, la plupart du temps, et très souvent, il y a une circonspection délicate à observer, et la femme ne doit pas entrer sur le terrain de la direction des enfants. Les jeunes gens qui se disposent à la vie de famille, ne reçoivent, la plupart du temps, pas assez de renseignements sur leur charge respective; c'est ce qui cause trop de frictions et c'est aussi ce qui amène la faillite de ce qu'on avait connu autrement. Pour la formation des religieux, des prêtres séculiers, il y a un noviciat qui leur enseigne leurs devoirs. Il nous semble que, pour la vie de famille, la formation des enfants, il devrait y avoir un enseignement des plus sérieux à donner à ceux qui se destinent à la vie conjugale, pour connaitre leurs devoirs respectifs, leurs devoirs vis à vis des enfants, et tout ce qui concerne la fondation et la consolidation de ce noyau de la société. Tant vaut la famille tant vaut la société.

—Samedi de cette semaine sera célébré en notre église paroissiale les mariages de M. Emile Cantin, fils de M. Ernest Cantin, avec Mlle Marguerite Beauchesne, fille de M. Joseph Beauchesne, et de M. Antonio Turgeon avec Mlle Béatrice Beauchesne, fille de M. Joseph Beauchesne.

—Pour vos assurances de toutes sortes, adressez-vous à M. Auguste Bourbeau.

—Le club de Victoriaville a fait de bons et utiles travaux cette année à son terrain "Les Cèdres". Il y a une barrière nouvelle en cèdres avec enseigne; il y a l'ancien jeu de tennis qui a été renouvelé à grands frais, les arbres ont été émondés, et le terrain nettoyé en tous sens; de nombreuses lumières ont été placées en différents endroits du terrain, en sorte que cet endroit de repos idéal est tout à fait convenable pour faire l'admiration des voyageurs qui nous visitent.

—Mme Norbert Nolin, Mlle Antoinette Desautels, de Princeville, Mlle Hélène Desautels, de Acton Vale, étaient en visite chez M. et Mme Albert Brunelle, la semaine dernière.

—Nous avons écrit sur le compte de la belle et grandiose montagne de Ham Sud, qui se trouve aux environs du lac Nicolet, à 6 milles environ, et à deux milles de Ham Sud. Nous étions sous l'impression, et de nombreuses indications nous portaient à le croire, que cette montagne était d'origine volcanique. Nous avons correspondu avec le sous-directeur du Musée National du Canada, à Ottawa, M. Wyatt Malcolm, qui nous écrit ce qui suit au sujet de cette montagne ancienne :

"La montagne de Ham Sud est formée d'une roche éruptive basique qui a pénétré à l'état liquide dans les couches sédimentaires et a depuis été mise à jour par l'érosion des sédiments. Cette roche ressemble à celles qui sont associées aux roches amiantifères de Thetford Mines et leur est probablement contemporaine." On ne peut se faire d'illusions sur la magnitude de certaines montagnes, des éruptions successives des temps géologiques primitifs, alors que la terre se refroidissait après avoir été une masse ignée. Il y a eu des explosions considérables de roches, de terres et des contractions formidables causées par le refroidissement graduel de la terre et sa partie supérieure. Ce snot ces différents états qui ont produit les montagnes, et les conformations géologiques que nous voyons. Nous aurons l'occasion de donner des explications qui donneront une idée de ce qui s'est passé pour arriver à faire de notre globe ce qu'il est à sa surface.

—M. George Cantin, industriel, est allé reconduire sa fille, Mlle Ghislaine, au couvent des Sœurs Saints-Noms de Jésus et Marie, à Outremont, Montréal, où cette bonne et excellente jeune fille est entrée au noviciat. Mlle Cantin avait terminé un cours brillant au couvent de Waterloo, au mois de juin denier. Nous lui offrons nos félicitations et nos vœux de bonheur et de succès dans la belle vie religieuse et de l'enseignement.

—Mlle Jeanne Garand, garde-malade graduée à l'Hôtel-Dieu de St-Joseph de l'Université de Montréal et enregistrée de la province de Québec, fille de M. Donat Garand, rue St-Henri, est revenue parmi nous pour y exercer sa profession. Nos félicitations.

—La lame MARO est la meilleure, la plus durable, pour les rasoirs automatiques. En vente chez M. Zakhaib, Magasin National et chez M. L. H. Paradis.

—Il y a une voiture aveugle qui se nomme en anglais "trailer", et qui s'attache à l'automobile, au camion. Or, cette semaine, un de ces véhicules aurait pu causer de gros dommages, lorsqu'il s'est détaché de l'automobile et a roulé en zig zag. Imaginez une voiture qui aurait suivi de près. C'est dire qu'on ne peut être trop prudent en attachant au char ce véhicule aveugle, comme l'appellent certaines gens.

—Il se produit un grand mouvement économique et social de curieuse, la courbe semble retoursement des affaires, un rajustement des emplois, et chose assez curieuse, la courbe semble retourner vers le moyen terme entre les excès de vie, de commerce et d'industrie d'après guerre, et de ce qui existait avant la guerre. Nul doute qu'il faut prendre le moyen terme. et probablement, avant longtemps, plus près de la vie simple. Pour les industriels surtout les cotonnades, textiles, soiries, et combien d'articles ouvrés, le Japon est là qui s'en vient comme un nuage menaçant pour la race blanche. Inutile de s'en faire et de se le cacher, le danger est imminent. Même, dans plusieurs parties du monde, tant occidental qu'oriental, le Japon entre à grands pas. Il va falloir faire pénitence, rentrer en soi-même et comparer notre état à celui qui existe chez les peuples orientaux, le Japon, la Chine, deux grands peuples menaçants.

—Les Chevaliers de Colomb ont eu leur pique-nique annuel dans les Pointes Beaudet, dimanche dernier.

—Mme H. H. Dunn est revenue d'un voyage en Gaspésie avec son neveu, le Dr Gariépy et Mme Gariépy, de Montréal.

—Savez-vous que la consommation de l'eau est considérable pour notre ville. Suivant certaines conditions asmotphériques il y a augmentation ou diminution de pompage. Pour les premiers six mois il y a eu 118,170,000 gallons d'eau de pompés, ce qui représente environ 642,285 gallons par jour. Il y a l'eau qui est filtrée, et on se sert d'alun, dont on a employé 32,000 livres. Comme il y a 7,00 grains de l'alun par livre il s'ensuit que nous avons employé 230,864,000 grains d'alun, soit 1.95 par gallon d'eau, quand la moyenne doit être d'environ deux grains. C'est dire qu'on observe bien les règlements à la station des pompes.

—M. Lauzière, agronome, autrefois de Victoriaville, Mme Lauzière, maintenant de Pont Rouge, près Québec, étaient de passage, cette semaine.

—L'auditio ndes livres du secrétaie trésorier de notre Commission Scolaire a eu lieu et c'est M. Sylvio Filion qui en a fait la révision. Le résultat de l'année s'est soldé par un surplus intéressant, surtout dans ces temps de dépression.

—Les travaux à notre Académie des garçons vont commencer incessamment. Il y en aura pour tout le mois d'août, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

—M. l'abbé Jules André Thibodeau, ecclésiastique, au séminaire de Nicolet, passe ses vacances chez son père, M. Emile Thibodeau.

—Les contribuables qui ont des critiques à faire, au sujet de maintes choses, concernant les municipalités, devraient observer la première loi de la charité, ensuite de la prudence, et devraient aussi éliminer de leur ciboulot cette vieille coutume qui consiste à critiquer, bon an mal, vrai ou non, les actes des administrateurs, des secrétaires, etc.

—Nous avons eu un orage la semaine dernière, pluie, vent, tonnerre. Le tonnerre a joué des siennes et avec force amplifications. A certain moment on eut dit des fracas d'explosions, des déflagrations fulgurantes, à faire sursauter le plus stoique. Il n'y a eu guère de dommages, cependant, et on peut en être heureux. Le seul dommage, et il est minime, a été au mât de l'Hôtel Grand-Union.

Heureusement qu'une antenne de radio se trouvait attachée à ce mai, avec le fil de terre, qui a amené dans le sol l'étincelle électrique, sans quoi cette étincelle aurait bien pu faire la visite de ce vaste hôtel, avec des dégâts à enregistrer. On nous dit que dans la paroisse de St-Médard de Warwick, le tonnerre a mis le feu à une belle demeure en brique. On peut s'attendre à des accidents de ce genre, surtout cette année que des variations atmosphériques causent aussi des perturbations considérables dans l'atmosphère. Le moyen d'éviter la foudre est de ne jamais se placer au bas d'un arbre, ni près des pôteaux électriques, ou pôteaux ordinaires.

—Il y a eu un commencement d'incendie au deuxième étage de la demeure de M. Joseph Martin, rue St-Henri, la semaine dernière. Les pompiers ont eu vite raison de ce feu qui a fait quelques dommages.

—M. Sénevé Labbé qui est chef de notre brigade de pompiers, est aussi l'actif gérant du garage P. R. Baril et Frère. On sait que le garage Baril aa jouté à sa série d'automobiles, les belles et solides automobiles Hudson et Terraplane qui ont révolutionné leur construction cette année.

—Mlle Françoise Fréchette, de Warwick, est en visite chez sa tante, Mme Sénevé Labbé.

—Mme A. F. Poulin, qui a pris une vacance dans le bas de Québec, doit revenir ces jours prochains.

—Il nous fait un extrême plaisir de constater que notre distinguée concitoyenne, Mme D. O. Bourbeau, va de mieux en mieux, et peut même vaquer à quelques affaires. Nous lui souhaitons de se rétablir complètement pour accomplir ce qu'elle projette depuis quelque temps.

—Nous avons eu de belles joutes de croquet la semaine dernière, entre les clubs Victoria du Club de Victoriaville, et Germain St-Pierre, de la rue Perreault. Il y a de bons joueurs à Victoriaville, et le club St-Pierre a remporté la palme haut la main. Nos félicitations.

—M. et Mme Albert Morissette, inspecteur d'écoles, leur famille, passent l'été à St-Jean Port Joli et au lac Trois-Saumons.

—M. Alphonse Tourigny, E. C., de Québec, était dans sa famille, dimanche.

—Ne manquez pas de garder la graisse de poule pour faire des gâteaux. Rien de mieux.

—Le secrétaire de la Commission Scolaire de Victoriaville, suivant une loi adoptée à la dernière session, portant le numéro 19, à l'article 3 va remettre au secrétaire de la ville de Victoriaville, la liste des noms et comptes de taxes arrérages de deux ans et plus, suivant l'article 3 et suivants de cette loi.

Cette procédure est impérative et les Commissaires et le secrétarie n'ont pas le droit de ne pas mettre en collection ces arrérages de taxes. Or, il y a une trentaine de noms et comptes qui vont être transmis au greffier de la ville, et ces immeubles dont les taxes n'ont pas été payées, devront être vendues, à moins de pourvoi en Cour Supérieure par les intéressés, le tout à condition d'avoir des raisons sérieuses. Le coût de ces ventes est nul, et ce sera le moyen de débarrasser le rôle de perception des taxes qui s'éternisent dans les rôles de perception et de la ville et de la Commission Scolaire.

—A VENDRE : Un batteur à grain, un engin à gazoline de 7 forces, marque Plessisville. Madame Joseph Boutet, Victoriaville.

DECES DE MADAME N. GOUDRAULT

Mme N. Goudrault, née Estelle Beaudet, est décédée à l'âge de 77 ans, à son domicile, No. 330, square St-Louis, Montréal.

Elle laisse deux filles, Mlles Isabelle et Judith, deux fils, MM. J.-A. Hébert, de Winnipeg, Manitoba, et Maurice Goudrault, C. R., avocat de Montréal. Elle laisse en plus, cinq sœurs, R. S. Marie-de-Liguori, de la Congrégation de Notre-Dame, provinciale à Joliette; S. Marie-Sainte-Monique, du couvent de la Présentation de St-Hyacinthe; S. Anne-Madeleine-Beaudet, chez les Visitandines à Ottawa, Mme Antoine Gariépy, de Montréal, et Mme A.-B. Dunn, de Victoriaville.

La défunte était la sœur de feu l'abbé Henri Beaudet, mieux connu dans les lettres canadiennes sous le nom d'"Henri d'Arles", et qui mourut à Rome en juillet 1930.

Les funérailles ont eu lieu ce matin à 8 heures 15, en la chapelle des Sourdes-Muettes, rue Berri, Montréal, et l'inhumation se fera dans le lot de la famille, à Victoriaville.

"L'Union des Cantons de l'Est" prie la famille d'agréer ses plus profondes sympathies.

MARIAGE POIRIER-RIOUX

M. l'abbé Paul Delplanque, S.C.J., a béni samedi, dans la plus stricte intimité, à la chapelle Notre-Dame de Lourdes, à Montéal, le mariage de Mlle Marielle Poirier, fille du notaire J.-N. Poirier, et de Mme Poirier, petite-fille de feu Paul Tourigny, ancien conseiller législatif, avec M. Edwin Rioux, fils de feu M. Napoléon Rioux et de feu Mme Rioux. Une réception eut lieu à l'hôtel Windsor après la cérémonie. M. et Mme Rioux sont partis pour les Montagnes Blanches. A leur retour ils habiteront Saint-Jean de Québec.

FEU MADAME H. B. ROULEAU

Nous avons appris avec regret le décès de Mme H. B. Rouleau, née Boudreau, survenu à Victoriaville, le 21 juillet dernier.

Mme Rouleau était âgée de 72 ans et 8 mois.

Ses funérailles et sa sépulture ont eu lieu à Victoriaville mardi le 24 courant à neuf heures et demie.

Elle laisse pour pleurer sa perte quatre enfants : Mlles Germaine et Jeannette Rouleau, Mme J. A. L. Buteau, de Victoriaville, et M. Raoul Rouleau, de Sherbrooke. Son époux, le docteur H. B. Rouleau, l'a précédée de quelques années dans la tombe.

"L'Union des Cantons de l'Est" offre à la famille ses sincères sympathies.

Dr Edgar Larouche, B.A.
DENTISTE-Victoriaville
Voisin de la Banque Canadienne Nationale
TRAVAUX DENTAIRES FAITS AVEC :
Soins minutieux
Matériel de Choix
Prix très modérés
Bureau ouvert jusqu'à 9 heures du soir

ROLAND PROVENCHER
B.A. LL.B.
AVOCAT
Tel. 506 Rue Notre-Dame,
VICTORIAVILLE
Edifice Levasseur, voisin du Bureau de Poste
19 juil. 3 m.

LA FETE DE SAINTE ANNE

A LA TOUR DES MARTYRS DE ST-CELESTIN

Sanctuaire national des Saintes Reliques

Dimanche prochain, 29 juillet, la solennité de la fête de la Bonne Sainte Anne sera célébrée avec toute la pompe liturgique possible, à la Tour des Martyrs de St-Célestin, déclarée en octobre 1933, par tout l'Episcopat Canadien, Sanctuaire National des Saintes-Reliques.

Il y a encore à La Tour des Martyrs de St-Célestin, dix-sept reliques de Sainte Anne "ex ossibus", après que ce Sanctuaire en eût donné, à deux reprises, à Sainte Anne de Beaupré, à la cahtédrale de Nicolet, au Grand Séminaire de Québec, à l'église St-Jean-Baptiste de New-York, à l'église Saint-Joseph de Chicago, et à plusieurs autres églises du Canada et des Etats-Unis.

Mgr Marquis, le Fondateur de la Tour des Martyrs, admis à se faire une provision de Saintes-Reliques de la bonne Sainte Anne, à Apt même, où le corps de la Thaumaturge est conservé, en a profité, comme l'on peut voir.

La Tour des Martyrs, généreuse distributrice au pays et aux Etats-Unis, de tant d'ossements de Sainte Anne, est indiscutablement autorisée à convier ses innombrables amis à la dévotion dans ses murs, à la Sainte et Vénérable Aïeule de notre Divin Sauveur.

Une neuvaine—la 39e annuelle—se fait actuellement à la Bonne Sainte Anne, en son Sanctuaire de St-Célestin. Cette neuvaine se terminera solennellement dimanche, par la célébration de la fête de Sainte Anne.

Son Excellence Mgr Brunault, évêque de Nicolet et Ordinaire de la Tour des Martyrs, sera présent au trône, à la grand'messe de 9½ hres, chantée par M. le Chanoine Benjamin Morin, curé de St-Guillaume d'Upton, et fils distingué de notre paroisse. Le sermon de circonstance à cette messe sera donné par M. l'abbé Emile Lauzière, L.C.D., chancelier du diocèse de Nicolet.

Le soir, à 7 hres, Mgr l'Evêque présidera encore une procession, avec une Relique de Sainte Anne, dans le parc du Sanctuaire et dans les rues du village. Cette procession se terminera à l'église paroissale de St-Célestin, où sera chanté un salut solennel du S. Sacrement. Avant le salut, il y aura sermon par M. l'abbé Walter Houle, professeur de Rhétorique au Séminaire de Nicolet.

RROGRAMME
DU THEATRE VICTORIA

Vendredi soir seulement (le 27)
Une bonne vue de Cowboys, etc.
Admission 10 et 15 cts.

Samedi-Lundi, les 28 et 30
"LES PECHEURS D'ISLANDE"
Le magnifique chef-d'œuvre littéraire de Pierre Benoit. De plus une Comédie de Laurel et Hardy. ainsi que les nouvelles du monde entier. Adm. rég. 25 et 30 cts.

Mercredi-Jeudi, 1 et 2 août
"BOIERO" Superbe production dont l'histoire est supportée par la charmante musique de Ravel.
De plus, la 2e Episode de la série "La Jungle Perdue" avec Clyde Beatty, le roi des dompteurs de fauves.
Sujet court en plus.
Adm. régulière.

Vendredi soir, le 3 août seulemnet
Vue de Cowboys avec Bab Steele, etc. Sujets courts en plus.
Admission 10 et 15 cts.

TENNIS
AU CLUB AMIANTE DE THETFORD LES MINES

Dimanche, le 8 juillet 1934

Thetford Les Mines (Amiante) Vs Victoriaville (Chalet)

Simples :

1er simple : G.-A. Giroux (Chalet Les Cèdres), 6-0, 6-4, Vs M.-L. Lafontaine (Amiante).

2e simple : P.-H. Descôteaux (Chalet) 6-4, 6-3, Vs C. Stelakwe (Amiante).

Doubles :

1er double : G.-A. Giroux et P.-H. Descôteaux (Chalet) 4-6, 9-7, 6-0, Vs J. L. Grégoire et M.-L. Lafontaine (Amiante).

2e Double : A. Bourbeau et M. Parenteau (Chalet), 6-3-6-3, Vs P. Poiré et P.-A. Roy (Amiante).

3e Double : M. Girouard et E. Gagnon (Chalet), 6-4, 4-6, 6-2, Vs M. Setlakwe et G. Roberge (Amiante).

Doubles (Dames)

Mlles Ir. Cantin et Is. Cantin (Chalet) Vs Mlles R. Roy et Y. Baillargeon (Amiante), 6-1, 6-2.

Club "Chalet Les Cèdres" Victoriaville, 5.

Club "Amiante" Thetford les Mines, 1.

Victoriaville

—Dimanche, le 22, la fanfare de Victoriaville, Le Cercle Musical, se rendait à Arthabaska, saluer un de ses fondateurs, dans la personne de M. Thomas Samson.

M. Samson, malgré ses 86 ans et quelques mois, a assisté à la démonstration, de son fauteuil. Il y avait foule, et tout le monde a félicité M. Samson. Mme C. J. Thibault (Talbot), Mme H. H. Guay, M. O. Kirouac, de Warwick, étaient aux côtés de M. Samson. Que de bons souvenirs ont été évoqués par cette petite fête de famille ! Il y a 50 ans!.. que d'événements...

Il y aut aussi parade et les musiciens se rendirent saluer l'Hon. J. E. Perrault, M. Wilfrid Girouard, M. P., généreux donateurs, et M. C. R. Garneau, N.P., maire d'Arthabaska. Il y eut aussi démonstration à l'Hôtel-Dieu, pour les orphelins et le personnel.

Toutes les personnes qui ont pris part à cette fête en garderont un agréable souvenir.

—M. et Mme Enest Jutras, leurs enfants, Yvon, Marguerite et Claire Robidoux, sont revenus lundi d'un voyage dans les Laurentides.

—Mlle Thérèse Côté, fille du Docteur Adolphe Côté, de Montréal, en visite chez son amie, Mlle Marguerite Jutras.

—M. B. Romulus Manseau, de Nicolet, chez M. Ernest Jutras, mardi.

—Mlle Jacqueline Descheneaulx, de St-François du Lac, en visite chez M. Ernest Jutras.

—M. Marcel Robidoux, de Victoiaville, passe ses vacances à St-François du Lac, chez des parents.

—M. Paul Emile Robidoux, d'Yamaska, Mlle Maria Lauzière, de St-François du Lac, en visite chez M. Ernest Jutras dernièrement.

—M. et Mme Z. Grégoire et leurs enfants, Léo et Irène, de St-Paul, Minn., et Hollywood, sont repartis pour chez-eux, après quelques jours passés chez la mère de Mme Grégoire, Mme Arthur Talbot, et M. et Mme J. O. R. Guay.

Princeville

—Mme Haché, ses nlles Germaine, Jacqueline, Jeanne d'Arc, son fils Edmond, sont venus en pomenade, en auto, ces jours derniers chez M. Joseph Thibeault, père de Mme Haché. Après avoir passé quelques jours ils sont retournés à Rumford, Me, où ils demeurent.

Nouvelles D'ASBESTOS

Vous pouvez vous procurer une copie de ce journal chaque semaine, en la demandant à la **PHARMACIE MASSICOTTE,** ASBESTOS vous l'aurez gratuitement, sans obligation aucune.

POUR RIRE

A TA PENSION

Justine, la servante, frappe avec énergie à la porte de chambre de M. Gervais, un vieux pas commode et ennemi de tout ce qui peut troubler son repos

—Qu'y a-t-il ? demande d'une voix rogue l'aimable homme.

—C'est moi, Justine, qui viens dire à monsieur de ne pas se réveiller s'il entend du bruit dans la chambre d'à côté. Je vais battre les tapis.

DOUBLE AVEU

Madame—C'est du propre, vous écoutez aux portes.

La bonne.—Mais madame...

Madame—J'ai surpris une conversation à la cuisine.

La bonne—Alors si madame écoute aussi aux portes, je préfère m'en aller.

UN COMBLE

—Le docteur Pollet est certainement l'homme le plus distrait que je connaisse.

—Est-ce vrai ?

—Oui. Il s'est marié mardi et, comme le prêtre lui tendait l'anneau pour le poser au doigt de sa fiancée, il lui a pris le pouls et lui a demandé de tirer la langue.

UN INDICE

—Mais tu es sûre, qu'il t'aime sérieusement ?

—Oui. Sans cela il ne se laisserait pas toujours battre au tennis.

ATTRAPEE

—Je me demande ce qu'il a pu trouver en moi pour m'aimer si éperduement, demande Agnès en quête de compliments.

—C'est ce que tout le monde pense également, répond une bonne petite amie.

SIROP AU MENTHOL, même formule que celui du Dr Comtois !

LA MASSE...

REPONSE A TOUT !

Q.—Je suis une jeune fille, 15 ans, assez jolie. Puis-je fréquenter un jeune homme sans faire parler de moi ? Amoureuse.

R.—Il vous faudra vous décider tôt ou tard. Autant vaut commencer jeune à ne pas vous occuper des qu'en dira-t-on.

Q.—Le père de mon ami est ivrogne, sa mère boit, et ses frères prennent de la boisson. Lui ne prend qu'un coup de temps en temps. Pensez-vous que je risque quelque chose en le mariant? Ana

R.—Le seul risque que vous preniez est celui de laver des verres. A part cela je ne vois pas pourquoi hésiter.

Q.—Mon enfant est très intelligent, mais a bloqué ses examens. La maîtresse ne veut pas qu'il monte de classe, disant qu'il ne sait rien et n'a rien appris. Croyez-vous que je puisse faire corriger cette injustice ? Il est fin ,je le sais moi ! Il sait toutes sortes de chansons, joue bien à la balle, m'aide à la vaisselle, etc.—Mère en peine.

R.—Je n'ai pas le temps de lire le volume que vous m'avez envoyé. Mais vu que la maîtresse est en vacance, elle aurait le temps de s'édifier sur les qualités de votre fils.

N. de la R.—Les questions ne doivent pas avoir plus de dix pages de long, s'il vous plaît !

THE REXALL
Pour le Foie,
25 cts

POUR VOS CADEAUX n'oubliez pas la Pharmacie Massicotte

The Rexall Stores **Pharmacies Massicotte** A votre service

FLY-KILL
Contre les mouches
Bouteille de 15 oz et soufflleurde 25cts
Les deux **60** Cts

A.S.A.
Aspirine Rexall
24 pour **25** Cts
100 pour **75** Cts

POUR VOS CADEAUX!
Nous venons de recevoir une importation de bibelots d'art français.
Venez voir !

BISMA-REX
Contre l'indigestion
4 oz. **75**c.—16 oz. **$1.50**

SACS A EAU CHAUDE
"REXBURY"
Spécial ... **79**c.

AGAREX
Le seul remède inoffensif pour la constipation
$1.00

AEROXON
Papier attrappe mouche
Spécial 2 pour **5** Cts

PRESCRIPTIONS remplies avec soin.

VIN, FER, BŒUF
Bouteille de 16 oz.
Un bon tonique
$1.00

APPORTEZ-NOUS VOS FILMS
Un agrandissement GRATIS quand vos 8 poses sont bonnes

SALSPAREILLE
Pour purifier le sang
16 onces **$1.00**

PAPIER A LETTRE
Nous avons un choix de boîtes de fantaisie de
25 cts à **$5.00**

POUDRE REXALL
Pour l'asthme
La boîte **50** Cts

PATE A DENTS KLENZO
Tube géant de 50 cts et balle de tennis 35 cts
les deux **59** Cts

KIDNEY REXALL
Contre le mal de reins
40 pour **50** Cts

Nous remplissons les Commandes par malle la journée même

Asbestos - Victoriaville

INDIGESTION
Soulagée en 3 minutes
Bisma-Rex, 75 cts

VIN, FER ET BŒUF
un tonique pour l'été
$1.00

A L'HOTEL DE VILLE

Il y aura réunion du conseil de ville, mardi, sous la présidence de M. le Maire Bélanger. La séance sera privée. On y discutera des travaux à entreprendre pour aider aux chomeurs et des demandes à faire au Gouvernement Provincial.

Espérons que, comme d'habitude, ces discussions porteront fruits.

On parle aussi d'un référendum sur le projet d'attirer à Asbestos, une industrie qui pourrait employer jeunes gens et jeunes filles.

L'idée est bonne et devrait aider beaucoup à rétablir la situation de nos jeunes.

La chose a été essayée ailleurs avec de bons résultats.

La construction du bureau de Poste va être commencée bientôt. L'endroit semble choisi—Rue de Gaspé, près du magasin Roux. Toutefois plusiuers citoyens voudraient le voir plutôt sur la rue Bourbeau, au centre du village actuel. On allègue la grande distance qu'une bonne majorité des villageois devra parcourir

La place choisie est idéale si la construction du nouveau village était plus avancée, mais...

Il se fera probablement, en même temps que le Bureau de Postes, une autre construction importante si dame rumeur dit vrai.

A. S. H.
Pour maux de tête et névralgie
24 pour 25 cts; 100 pour 75 cts

AREX CO. 0.98
CARTER'S PILLS 0.25
BABY'S OWN tablets ..0.25

NOTEL LOCALES

—Baptêmes :

15 juillet 1934—Charles Alfred, fils de William Riley et de Catherine Kidd. Parrain Emile Beauchesne; marraine, Winnifred Riley.

17 juillet 1934.—Mary Patricia, fille de John McKenna et de Aurore Gagnon. Parrain, James Smith; marraine, Mary McKenna. oncle et tante de l'enfant.

Marie Lise Thérèse, fille de Henri Délisle et de Claudia Morel. Parrain: Emile Plante; marraine, Marie-Anne Morel, oncle et tante de l'enfant.

Les artistes de la Living Room reviendront le 25 juillet nous donner la scène champêtre : "Nos bons Villageois", ainsi qu'un grand folklore intitulé : Les Noces de Rosine. Comme au cours du printemps nous assisterons certainement à une belle représentation qui sera donnée au profit des œuvres paroissiales.

M. le Maire Bélanger et 3 membres du conseil se sont rendus à Québec mercredi dernier pour régler certaines affaires municipales.

Mlle Clotilde Parenteau, accompagnée de M. G. O. Timmons, de Drummondville, était à Acton Vale le 7 juillet, pour le mariage de Mlle Irène Béland avec M. Fred Scharmel, de Drummondville. Après le mariage, ils accompagnèrent les mariés jusqu'à l'île Perrot.

M. Raymond Parenteau de passage à Drummondville, invité de ses confrères.

M. André Parenteau, de Montréal, chez M. Ernest Parenteau.

MARI DE BAS-BLEU

Lui.—Es-tu avancé dans la rédaction de ton nouveau roman?

Elle.—Oui, mais il me reste à faire mourir mon héros.

Lui.—Quand il sera mort, tu penseras à coudre mon bouton, n'est-ce pas ?

A VOUS MADAME!

J'ai trouvé, dans mes lectures, ces définitions de la femme; cela peut vous intéresser !

Le poète Milton dit d'elle, que c'est : Un joli défaut de la nature." Une chance qu'il dit joli..... mais ce n'est tout de même pas poli.

J'aime mieux Caldeon : "La femme est un met des dieux, quand le diable ne met pas la main au plat." Vous pouvez toujours vous dire que le diable ne vous a pas touché.

Lord Byron disait que ce qu'il y a de terrible avec les femmes, "c'est qu'on ne peut vivre en paix avec elles, et encore moins sans elles."

Salomon, le grand, le sage, dit: "La grâce de la femme est trompeuse et sa grâce n'est que vice."

Ce qu'il y a de consolant dans tou tceci, c'est que toutes ces opinions viennent des hommes; et depuis quand un homme sait-il ce qu'il veut.

Si vous voulez réellement savoir ce qu'on pense de vous—tâchez d'entendre ce que dit de vous votre meilleure amie à sa bonne amie: "Ma chère, je ne veux pas en dire de mal, mais...?

Morale : "Ne vous occupez pas de ce qu'on peut dire ou penser. Continuez à être la gardienne du foyer, la consolation de l'homme affligé, la compagne à qui il fait supporter ses peines... et son caractère!"

PAS LONG A EXPLIQUER

—Pourquoi ne supportez-vous pas votre femme ?

—Parce qu'elle est insupportable.

COUPS DE SOLEIL
le baume Français est excellent
50 cts

CASTORIA 0.35

DECES DE MME EDOUARD HEBERT

(De notre correspondant)

Ste-Elisabeth de Warwick.—La mort, cette impitoyable faucheuse, est venue ravir à notre affection une paroissienne très estimée dans la personne de Mme Edouard Hébert, née Yvonne McCarthy. Frappée de paralysie, elle ne tarda pas à se rendre compte que bientôt tout son être sera sans vie. Malgré la grandeur du sacrifice, sa foi chrétienne l'emporta et nous avions la joie de lui voir accepter avec un sourire résigné, les volontés du Grand Maître. Le dénouement ne devait pas tarder : Même nos larmes, nos pressants appels n'y pouvaient rien. Sur la fin de l'après-midi, vendredi, la mort de plus calme vint mettre fin à deux jours de cruelles souffrances.

Contraste frappant que la désolation qui lui survit : Partout on perçoit, sous des formes plus tristes les unes que les autres, les regrets de tous ceux qui l'ont connue et aimée, car l'un ne pouvait être sans l'autre.

La défunte était âgée de trente ans. Elle laisse dans le deuil son époux, M. Edouard Hébert, citoyen avantageusement connu dans la paroisse, trois enfants : Rosaire, Thérèse et J.-Marc; son père, M. Siméon McCarthy, de Victoriaville, ses frères et sœurs, MM. Henri, de Brunswick, Maine, Alfred, Princeville, Mlles Brigitte, Danville, Lauriane, de Kingsey Falls, Yvette, Edouard, Jeanne d'Arc, Victoriaville; ses beaux-frères, MM. Misaël Hébert, Saint-Albert, John C. Hébert, Montréal, Thomas Rondeau, Warwick, Pierre Hébert, St-Siméon de Charlevoix, Joseph, Israël et Antonio Hébert, de Syracuse, N. Y., son grand-père, M. Joseph Labbé, Coleraine, ses grands-oncles, Xavier Labbé, d'Arthabaska, et Maxime Labbé, de Victoriaville; ses oncles et tantes, M. et Mme Gédéon Labbé, de Victoriaville, M. et Mme Adélard Labbé, Coleraine, M. et Mme Alphonse Baribeau, Brunswick, M. et Mme Eldy McCarthy, Victoriaville, M. et Mme Omer McCarthy, Victoriaville, M. et Mme Ludger McCathy, Burlington, Vt., M. et Mme Philippe Bergeron, Victoriaville, M. et Mme Delphis McCarthy, Montréal, M. et Mme Amédée Hébert, Worcester, Mass., Mme Théophile Martin, Lawrence, Mass.

Ses funérailles ont eu lieu lundi, le 16 juillet, dans l'église de Ste-Elisabeth, au milieu d'un nombre considérable de parents et d'amis venus de partout.

Les porteurs étaient : à la croix, M. Thomas Rondeau; au cercueil, MM. Misaël et John C. Hébert, Henri et Alfred McCarthy, Chas-Omer et Emilien Labbé. Les rubans étaient tenus par Mmes Philibert Compagna, Alfred Martineau, Henri Bougie et Richard Baril, du Cercle des Fermières. Les membres de ce même Cercle, dont la défunte faisait partie, précédaient le cortège en grand nombre.

La levée du corps fut faite à la résidence de M. Hébert par M. le curé Elzéar Bonin. Le service aussi chanté par M. le curé assisté de MM. les abbés Jolicœur, curé de Ste-Séraphine, et G. Leclerc, professeur au Séminaire de Montlaurier, comme diacre et sous-diacre.

Au chœur de chant, quelques voix des paroisses voisines sont venues s'unir à notre chorale.

Nombreux sont ceux qui sont venus rendre un dernier témoignage d'estime à Mme Hébert.

Parmi les assistants au service on remarquait : son époux et ses enfants : Rosaire, Thérèse et Jean Marc; son père, M. Siméon McCarthy, ses frères et sœurs, MM. Henri, Alfred, Edouard, Mlles Brigitte, Lauriane, Yvette, Jeanne-d'Arc, McCarthy, ses autres parents, M. et Mme Gédéon Labbé, Mme Dufresne, Mlles Thérèse, Monique et Madeleine Labbé, MM Joseph et Georges Labbé, de Victoriaville, Mme Thomas Rondeau, de Warwick Mme Misaël Hebert, de St-Albert, MM. Noé et Napoléon Hébert, Mlles Emma et Victorie Hébert, Mlle Léa Charland, de Gardner, Mass., M. et Madame Eddy McCarthy, Lucien, Bibiane, Thérèse, Gérard et Joseph McCarthy, de Victoriaville, M. Adélard Labbé, de Coleraine, M. Xavier Labbé, d'Arthabaska, Mme Philippe Bergeron, de Victoriaville, ; ses nombreux amis : M. Auguste Beaudet, constructeur de ponts, et Mme Beaudet, Princeville, M. A. E. Larrivée, ingénieur civil, M. A. Roy, M. H. Dufort, mécanicien et Mme Dufort, Victoriaville, M. et Mme Hector Gagnon, Rachel, Onil, Paul Gagnon, Mlles Cécile et Thérèse Méthot, de Warwick, Mlle Park et Mme MacKay, Danville, M. Jean-A. Pellerin, agent d'assurance, et sa famille, de Victoriaville; M. et Mme Emile L'Heureux; M. Omer Lemay, Mlles Juliette et Jeanne d'Arc Lemay, Mlle Yvonne Ménard, Mme Narcisse Chalifour, Mlle Maria Talbot, M. Henri Martel, Mme Benjamin Grégoire, M. J. B. Leblanc, M. Onésime Boulay, tous de Warwick; Mme Irma Lachance, son fils, Paul-Honoré, M. et Mme Camille Boulay, M. et Mme Joseph Guillemette, Mme W. Fortier, Mlle Louise Turgeon, M. Joseph Dion, Marcel et Renaud Dion, de Kingsey Falls, Mlle Clara Lemay, Arthabaska, M. Germain Beaudet, M. Germain Nadeau, de Princeville, Salustre Pelletier, de Victoriaville, M. Fernando Arsenault, Rosaire Roger, Adrien et Yvonne Arsenault, M. et Mme Roland Picard, M. et Mme Adélard Lampron, Laura Lampron, de Ste-Séraphine, Mme Gustave Tessier, d'Asbestos, Mlle A. Bélèques, St-Lucien, M. Ronald Roy, Victoriaville, M. et Mme Joseph Desrochers, M. et Mme D. Béliveau, M. D. Rondeau, St-Albert, Mlle Cécile Dumouchel, M. Cyrille Brouillard, Danville, Mlle A. Simoneau, M. T. Simoneau, de Warwick, M. H. et Antonio Turcotte, de St-Albert.

Offrandes de messes : L'Hon. J. E. Perrault, M. et Mme Wilfrid Girouard, Arthabaska, le Cercle des Fermières de Ste-Elisabeth, Famille Gédéon Labbé, Victoriaville, Mlle Emma Hébert, Gardner, Mass.

Tributs Floraux : Le Cercle des Fermières, Mlle Park, Danville, Famille Ls Morin, Ste-Elisabeth.

Lettre de sympathies : Hon. J. E. Perrault, M. P. P.

Cartes de sympathies : Le Cercle des Fermières, Familles Adélard Labbé, Coleraine, Eddy McCarthy, Jos. Labbé, Arthabaska, Famille F. X. Labbé, Arthabaska, M. et Mme Elp. Labbé, Arthabaska, M. et Mme Emile L'Heureux, Warwick, M. et Mme Wilfrid L'Heureux, Warwick, Famille P. Bergeron, Victoriaville, Mlle Cécile Dumouchel, Danville, Mme Alexis Boutin et famille, Victoriaville, Famille Joseph Rondeau, de Ste-Elisabeth, M. et Mme J. H. Rondeau, Ste-Elisabeth, Famille Jean A. Pellerin, Victoriaville, Famille Louis Morin, de Ste-Elisabeth, Famille Hector Gagnon, de Warwick.

A la famille en deuil nos plus sincères ympathies.

FEU MONSIEUR JOHNNY MCKEOWN

(De notre correspondant)

Ste-Elisabeth de Warwick—Une de nos plus anciennes et de nos plus populaires figures vient de disparaitre dans la personne de M. Johnny McKeown dont la mort soudaine survenue dimanche, le 1er juillet, a causé beaucoup d'émoi parmi notre population où il était né et où il avait toujours demeuré.

M. Mckeown, qui aurait eu soixante et quatorze ans le 2 septembre prochain, était le fils de M. Patrick McKeown et d'Elisabeth Donohue, décédés, qui comptent parmi les plus courageux pionniers qu'a eu notre sol paroissial. Le défunt était célibataire.

Il laisse dans le deuil son frère, Nelson, avec qui il demeurait; ses sœurs, Mme Daniel F. Hurley, de Somervillle, Mass., Mme Omer Lemay et Mme Patrick Cushing, de Warwick, Mme Léandre Baril, de Ste-Elisabeth.

Les funérailles, très imposantes, eurent lieu en notre église paroissiale le 4 juillet.

M. l'abbé Elzéar Bonin, curé, fit la levée du corps et chanta le service, assisté de MM. les abbés Alp. Jolicœur, curé de Ste-Séraphine, et J. B. Caya, vicaire de Warwick.

Un magnifique programme de chant fut rendu par MM. Jules Desrochers, de Warwick, Nestor, Urbain et Jean-Paul Raiche, de Ste-Séraphine. Mme D. Morin était à l'orgue.

La dépouille mortelle était portée par ses neveux : MM. Edouard, Richard et Léandre Baril, Alfred Poisson, Joseph Ducharme et son cousin, Dennis Ling.

Portait la croix, M. Eddy Ling.

Le deuil était conduit par son frère, M. Nelson McKeown, ses beaux-frères et ses sœurs: M. et Mme Léandre Baril, M. et Mme Omer Lemay, M. et Mme Patrick Cushing, Mme Daniel Hurley; ses neveux et nièces, M. Johnny Poisson, M. et Mme S. Bernier, Mlles Juliette et Jeanne-d'Arc Lemay, M. Thomas Baril, Mlle Elisabeth Baril, Mme Richard Baril, Mme Joseph Ducharme, M. S. Ling, M. Jean-Marie Baril, Mlle Marthe Baril; ses cousins et cousines, M. John Gorman, de Danville, M. Bernard Ling, M. et Mme F. D. Ling et M. et Mme Henri Kirouac, de Victoriaville, Mme John Ling, de Mathewson, Ont.

Nous avons en outre remarqué dans l'assistance, M. et Mme Eugène Baril, Mlle Mélanie et M. Hervé Baril, d'Arthabaska, MM. Agésilas Kirouac,, Wilfrid Fournier, Alfred Ménard, Mme Narciss eChalifour, Mme John Frawly, de Warwick, MM. U. Gagnon, Dolphis Desruisseaux, de St-Albert.

L'église, revêtue de ses plus beaux ornements de deuil, renfermait une forte assisiance de citoyens de Sainte-Elisabeth, qui avaient tenu à rendre à l'un des enfants de cette paroisse, estimé autant que connu, les derniers devoirs et le reconduire à sa dernière demeure.

M. Jules Desrochers, entrepreneur de pompes funèbres, de Warwick, avait la direction des funérailles.

A la famille en deuil, nous ogrons nos sincères sympathies.

NOTES AGRICOLES

La réduction proposée dans la superficie plantée en blé de printemps au Canada cette année est répartie entr eles trois Provinces des Prairies—101,000 acres au Manitoba (4 pour cent) ; 1,622,-000 acres en Saskatchewan (11 pour cent) et 395,000 acres en Alberta (5 pour cent). Les autres provinces où l'étendue plantée en blé de pintemps est presque nulle, ne présentent que peu de changement.

Le chardon du Canada n'est pas une plante indigène au Canada. Il est d'origine européenne.

Toutes les sauterelles les plus nuisibles au Canada se débarrassent de leur peau en moyeanc cinq fois au cours de leur développement. La peau de la sauterelle ne grandit pas aussi vite que l'insecte, ce qui oblige celui-ci à muer plusieurs fois de suite ; il se suspend à un appui par les pattes, la tête en bas, et se tortille pour se débarrasser de son vieil habit.

La production totale des œufs de ferme au Canada en 1933 a été d'environ 210,585,000 douzaines contre 229,461,000 douzaines en 1932. Les valeurs estimées sont de $26,315,000 en 1933 et $29,-830,000 en 1932. Ces évaluations ne se rapportent qu'aux œufs de poules sur les fermes et ne comprennent pas les œufs des basses-cours urbaines ni des dindons, des canards et des oies.

L'objet principal des nouveaux règlements canadiens sur les couvoirs commerciaux, est de faire en sorte qu'un nombre suffisant de poussins soient d'une qualité telle qu'ils fassent de bons reproducteurs sur les fermes où ils sont achetés.

Il s'est moulu en avril, 4.866,-537 boisseaux de blé dans les minoteries canadiennes. La capacité des minoteries qui ont fait rapport pendant le mois a été de 96,795 boisseaux.

Les prévisions de la récolte de pommes dans le Québec paraissent être meilleures que les premières indications ne donnaient à espérer; on s'attend maintenant à une forte récolte de Duchesse, de Transparente et de Wealthy.